

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:  
 KWARTALNIE..... 12 fr.  
 PÓLROCZNIE..... 24 fr.  
 ROCZNIE..... 46 fr.  
 NUMER ŚRODOWY... 40 c.  
 NUMER SOBOTNI... 75 c.

## Zagranicą:

ROZCZNIENIE..... 50 fr.

## TELEFON:

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE

Wychodzi we środy (po polsku)  
 i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)  
 et chaque samedi (en français et en polonais)

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:  
 TROIS MOIS..... 12 fr.  
 SIX MOIS..... 24 fr.  
 UN AN..... 46 fr.  
 NUM. DE MERCREDI... 40 c.  
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

## Etranger:

UN AN..... 50 fr.

## TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Dans l'Europe Orientale

### Le danger et les conséquences d'un conflit polono-lithuanien

Le gouvernement de Kovno vient de prouver qu'il était de moins en moins enclin à s'engager dans la voie d'un rapprochement avec la Pologne. La délégation lithuanienne s'est en effet dérobée aux négociations qui devaient se poursuivre à Bruxelles en vue d'une solution pacifique du conflit polono-lithuanien. Le rejet du projet de conciliation que, sur le rapport de M. Hymans, la Société des Nations avait recommandé à l'adoption des gouvernements de Kovno et de Varsovie, démontre que les dirigeants lithuaniens n'ont nullement le désir de nouer avec le gouvernement polonais des relations d'amitié. La Lithuanie oriente sa politique vers l'est et, se tournant vers la Russie soviétique, elle répond aux aspirations des pangermanistes qui n'ont jamais abandonné l'espoir de faire de ce pays un pont entre Berlin et Moscou. Le Reich, qui suit avec une attention soutenue les agissements des hommes d'Etat de Kovno, ne saurait manquer de donner son appui au développement des idées bolchevistes ni d'aider à leur prépondérance.

Le gouvernement lithuanien vient de faire d'importants achats d'équipements militaires à l'étranger; un grand transport d'uniformes et de munitions venant d'Allemagne est arrivé à Kovno. En même temps, des détachements d'irréguliers, armés de fusils et de grenades à main, organisés par le gouvernement lithuanien et prêts à entrer en campagne, se livrent à des incursions quotidiennes dans les villages de la zone neutre polono-lithuanienne (région de Wilno), qu'ils attaquent, rançonnent et pillent. Dans nombre de ces détachements, il existe des organisations communistes qui répandent des brochures bolchevistes écrites en langue polonaise et en langue lithuanienne. La mobilisation des chevaux complète ces préparatifs militaires dont se réjouit la *Lituanische Rundschau*, revue allemande spécialement consacrée aux rapports entre le Reich et la Lithuanie.

La situation dans cette région baltique fait pressentir que les Bolcheviks aspirent à entraîner la Pologne dans une nouvelle guerre. Ils y trouveraient un prétexte dans un conflit polono-lithuanien, où les Soviets interviendraient en faveur de la Lithuanie.

Les récoltes en Pologne sont partout brillantes, même dans la région de Wilno, de Grodno et autres provinces de la rive droite de Niémen qui avaient été dévastées lors de l'invasion bolcheviste de l'an dernier. Partout les terres ont été mises en valeur et le fait que plus de 40 0/0 des terrains en friche en 1920 ont été remis en culture prouve l'amélioration importante de l'agriculture polonaise. D'après de récents renseignements fournis par le Ministère de l'agriculture de Varsovie, l'ensemble de la production a augmenté de 40 0/0. La récolte de cette année suffira non seulement pour les besoins intérieurs de la Pologne, mais fournira également un excédent considérable destiné à l'exportation. On comprend que, dans ces conditions, Trotsky songe à lancer sur les riches régions polonaises les hordes affamées des paysans russes.

En attaquant la Pologne, la Lithuanie serait pour les Soviets un auxiliaire précieux. En échange de sa complicité, le gouvernement de

Kovno réussirait peut-être à sauver des hordes moscovites ses propres récoltes qui sont également florissantes. En jetant ses armées sur la Pologne, le gouvernement bolcheviste trouverait le moyen de mettre un terme à la formidable crise économique que traverse la Russie. Quant à l'Allemagne, fidèle à sa politique du *Drang nach Osten*, elle céderait une diversion au problème de Haute-Silésie, en détournant de son règlement l'attention du peuple polonais.

Le refus formel des dirigeants lithuaniens de continuer à Bruxelles la discussion de la proposition de la Société des Nations aurait dû inciter le Conseil suprême à régler le différend lithuanopolonais. La solution équitable du problème de Wilno par les Puissances alliées est en effet indispensable pour mettre fin aux intrigues germaniques dans ce pays et pour dissiper, dans l'intérêt de la paix européenne, le danger d'une alliance militaire russo-allemande.

Maurice TOUSSAINT.

## Le symbole polonais

Pendant que la patrie polonaise subissait son long martyre, pendant que les trois bourreaux enfouaient les clous dans les ailes blanches de l'archange crucifié, selon l'expression de Krasinski, la Pologne, dans le monde entier, n'avait que quelques fidèles qui l'aimaient en silence, comme la patrie de l'idéal. Mais de ceux-là, on se moquait, on les appelait les chevaliers d'un âge passé et les sages politiques disaient qu'il n'y avait plus, pour soutenir la Pologne, que des rêves de femmes, de poètes et de musiciens. « Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle... » C'est peut-être, en effet, de tels vengeurs qui, en maintenant l'espoir, en soutenant la foi, en faisant luire, au-dessus des plâtitudes de la vie réelle, un rayon d'enthousiasme et de sacrifice, ont permis qu'à la faveur de l'éclatement provoqué par la guerre, la Pologne ressuscitât.

Quoi qu'il en soit, ce pays qui ne fut si longtemps que le rêve des poètes est devenu une nation de la plus grande importance dans l'organisation future de l'Europe. C'est la « clef de voûte » de tout un nouvel équilibre auquel la France est directement intéressée. Entre la Russie bolcheviste et l'Allemagne toujours impérialiste, au milieu de la poussière d'Etats nés de l'effondrement austro-hongrois, seule la Pologne présente un élément politique sur lequel la France puisse compter. Par ses caractères, par ses traditions, par ses aptitudes, par ses nécessités, la Pologne a toujours été l'alliée naturelle de la France et il est bien heureux justement que, pendant si longtemps, des femmes, des poètes et des musiciens aient entretenu ce feu sacré de l'amitié polonaise. Ils se trouvaient ainsi faire une œuvre politique plus sûre et plus saine que les hommes d'Etat ou les graves professeurs qui montraient l'alliance russe comme devant être le pivot de toute la diplomatie française! D'où l'on peut conclure que, même en ces austères questions, « il est des raisons du cœur que la raison ne connaît pas ».

Maintenant c'est le jeune Etat polonais qui est le centre de toutes les préoccupations. De nombreux livres sont consacrés à son dévelop-

pement, à sa situation économique et sociale; on ne peut ouvrir une revue sans trouver sur ce sujet des articles fort documentés pour la plupart. La Pologne, ce pays de légendes douloureuses, dont le nom seul vibrait en nous comme un accord de Chopin, devient plutôt aujourd'hui, à travers les nouvelles études qu'elle suggère, une nation industrielle qui, de toutes ses forces, veut vivre et s'enrichir; on ne nous parle que de ses mines, de ses usines, de son transit... C'est un peu une nouvelle Pologne qui nous apparaît, et nous autres, bercés dans les vieux souvenirs des émigrés de 1830, nous ne lui retrouvons pas tout à fait ce suave et mystique visage que nous avions appris à lui voir d'après la poésie des grands romantiques, les émotions des anniversaires de l'Assommoir, la mélancolie passionnée des pèlerinages à Montmorency...

Mais si nous raisonnons de la sorte, serions-nous, nous aussi, des émigrés, c'est-à-dire commettrions-nous l'erreur intellectuelle et la faute morale d'appartenir à un temps, tout en gardant les idées d'une époque antérieure, de ne pas savoir nous adapter aux nécessités modernes, de ne pas nous mêler à tout ce qui vit, à tout ce qui pense, à tout ce qui palpite autour de nous?

Non, nous ne sommes pas des émigrés. Nous préférons mille fois, à des émotions dignes d'inspirer Chateaubriand, le bonheur de penser que le pays de nos pères, ce pays de tous les rêves et de toutes les fantaisies romanesques ou sublimes, devient aujourd'hui un puissant organisme social et politique et est enfin en train d'atteindre cette force pratique, cette habileté, cette sagacité, cette entente des affaires qu'on lui a si longtemps refusées.

Mais me permettra-t-on d'ajouter quelques mots? Ce nouvel aspect sous lequel la majorité des Français envisage la Pologne ne doit pas nous faire négliger de mettre en valeur ces vieux liens du cœur et de la pensée qui ont si profondément uni Polonais et Français. Il me semble que c'est toujours notre rôle, à nous surtout, femmes qui descendons d'émigrés polonais. Notre vie tout entière, avouons-le, notre vie familiale, professionnelle, intellectuelle et sentimentale a plongé de profondes racines dans la douce terre de France qui fut si hospitalière à nos pères. Bien peu d'entre nous retourneront en Pologne... Hélas, conséquence du tragique destin des exilés, deux patries se disputent notre cœur, et trop d'attachements nous retiennent ici... Mais nous pouvons encore acquérir à la Pologne nouvelle, au grand Etat de l'Est, les mêmes sympathies ardentes que nous avions fait naître autour du « blanc archange » persécuté et martyrisé. Montrons à la jeunesse française la Pologne comme étant vraiment le « sel de la terre », celle qui soutient et vivifie, qui fait comprendre que le monde est un lieu « où la grandeur est possible ». Tout ce qu'enseigne le seul exemple de la Pologne forme un haut symbole universel: dévouement, amour, fidélité, soumission de l'individu à une collectivité plus noble; il semble que, privés de cette lumière, nous souffririons autant, la terre se sentirait veuve au même degré que si, tout d'un coup, Athènes et Rome cessaient de resplendir

à notre horizon. Le tertre du Wawel est une espèce d'Acropole où toute l'humanité doit venir prier, pour y vénérer ce que les civilisations antiques les plus riches n'ont pas su découvrir : la Beauté totale née de la Douleur. La Pologne, tout en étant un Etat moderne et bien vivant, est aussi, pour chacun de nous, une sorte de Béatrice, une ombre divine qui, de souffrances en souffrances, « de deuil en deuil », de « rêve en rêve », conduit les peuples vers l'Immortalité.

Anne-Marie GASZTOWTT.

## Les danses nationales polonaises

La question de la Pologne étant actuellement à l'ordre du jour, il m'a paru intéressant de faire connaître aux étrangers, et tout particulièrement aux Français, les origines des danses polonaises ainsi que leur évolution au cours des âges.

En feuilletant l'histoire de la littérature polonaise, on s'étonne de rencontrer si peu d'œuvres consacrées à l'étude des danses polonaises, bien que la Pologne soit le pays qui en possède la plus grande quantité après la Grèce antique.

Les innombrables danses, pour la plupart malheureusement oubliées aujourd'hui (on en cite une quarantaine dont quelques-unes seulement de provenance étrangère) témoignent du goût très marqué des Polonais pour ce genre de divertissement. Plusieurs raisons, d'ailleurs, tant politiques qu'artistiques, ont eu pour effet de leur donner une si grande importance en Pologne. Je regrette infiniment de ne pouvoir m'étendre à mon gré sur ce sujet qu'il serait intéressant d'étudier dans ses moindres détails, mais je me contenterai de déterminer les lignes essentielles de l'histoire de ces danses, en soulignant le trait caractéristique de chacune d'entre elles.

Tout d'abord, pour simplifier les choses, il serait peut-être préférable de marquer par une division, d'ailleurs conventionnelle, les différentes étapes de l'histoire des danses.

On peut les classer en trois catégories, à savoir :

L'époque païenne.

L'époque chrétienne du moyen âge.

Les temps modernes et les temps contemporains.

1° *L'époque païenne.* — Il serait vain de chercher à découvrir dans les danses en usage dans la Pologne païenne une modification du genre grec, car elle ne connaissait pas les fastes des somptueuses fêtes dont Rome et Athènes détenaient le monopole. A l'époque où les peuples slaves ne se distinguaient pas entre eux, les jeunes filles avaient l'habitude de se réunir au printemps pour danser et célébrer en chantant les vertus de Lado et de Lada, déesse de la concorde, de l'amour et de l'hymen. On observe encore des traces de cette coutume en Lithuanie et en Ruthénie, avec cette différence que les jeunes gens et même les vieillards se mêlent aux jeunes filles.

On retrouve un reste des rites antiques dans certaines fêtes populaires appelées « Sobotki » qui étaient le culte rendu au Feu. Plus tard, on désigna par le même nom les danses exécutées au cours de ces réjouissances et qui étaient exclusivement interprétées par les jeunes filles uniformément habillées et ceintes chacune d'une écharpe.

Dans les « Sobotki », les vierges formaient un rond. L'une d'entre elles, en donnant le ton, mettait le cercle en branle et tout aussitôt le chant était repris en chœur. Puis, à tour de rôle, chaque danseuse chantait un solo tout en évoluant et sautant autour du foyer. Plus tard, les jeunes gens prirent aussi part aux « Sobotki » qui étaient encore dansées dans certaines localités vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

A côté des « Sobotki », la tradition consacrait une danse mythologique appelée « Stado » et exécutée le 24 et le 25 juin de chaque année par les hommes et les femmes.

Il est incontestable que toutes les danses submentionnées étaient des cérémonies par lesquelles les Slaves adoraient leurs dieux.

Cependant, si l'on en croit certains chroniqueurs, elles étaient considérées comme un divertissement à la cour de Popiel II.

Il était également d'usage, au cours de la cérémonie de la coupe des cheveux (correspondant au baptême chrétien), de même qu'aux noces, d'exécuter des danses rituelles ou bien appropriées à la circonstance.

L'historien polonais Dlugosz fait mention de toutes sortes d'amusements : jeux, courses publiques, danses et joyeuses fêtes organisés au moment des semailles, et chaque fois qu'il y avait une réunion plus ou moins considérable de personnes. D'ailleurs, l'appellation polonaise « taniec » (danse, en allemand : *tanz*) passa en Allemagne et de là plus loin, étant donné que les Allemands ne connaissaient en fait de danses que les passes d'armes. Cette affirmation est d'ailleurs fondée sur les propres déclarations du professeur Brückner.

(A suivre.)

Edouard DE KURYLO,

c. d. Directeur de Ballet

aux théâtres de l'Etat de Varsovie.

Trad. et adapté par Hélène Kleczkowska.

## CONSTITUTION

DE LA

## RÉPUBLIQUE POLONAISE

### ARTICLE 120

Dans tout établissement d'enseignement public dont le programme comporte l'éducation de jeunes gens au-dessous de 13 ans et qui est entretenu en entier ou en partie par l'Etat ou des corps autonomes, l'enseignement du catéchisme est obligatoire pour tous les élèves. La direction et la surveillance de l'enseignement religieux dans les écoles appartient à l'association confessionnelle respective, sous réserve du droit suprême de surveillance des autorités scolaires de l'Etat.

### ARTICLE 121

Tout citoyen a le droit d'être indemnisé par l'Etat pour les dommages qui lui auront été causés par les organes de l'autorité civile ou militaire, par des actes administratifs en désaccord avec la loi ou avec les exigences du service. L'Etat est responsable solidairement avec les organes qui se seront rendus coupables. L'introduction d'une plainte contre l'Etat et ses fonctionnaires n'est pas subordonnée au consentement de l'autorité publique. La même responsabilité incombe aux communes et autres corps autonomes, ainsi qu'à leurs organes.

Des lois spéciales fixeront les modalités de la mise en pratique de ce principe.

### ARTICLE 122

Les dispositions relatives aux droits des citoyens sont également applicables aux personnes faisant partie des forces armées. Les exceptions de ce principe sont établies par les lois militaires.

### ARTICLE 123

Les forces militaires ne peuvent être employées pour réprimer les troubles et pour contraindre à exécuter les prescriptions légales que sur la demande des autorités civiles et à condition que les lois soient strictement observées. Les exceptions à ce principe ne sont possibles que sur la base d'une loi décrétant l'état de siège.

### ARTICLE 124

La suspension temporaire des droits des citoyens tels que la liberté individuelle (Art. 97), l'inviolabilité du domicile (Art. 100), la liberté de la presse (Art. 105), le secret de la correspondance (Art. 106), le droit de coalition, de

réunion et d'association (Art. 108), peut être décrétée sur tout le territoire de l'Etat ou uniquement dans certaines localités où cela paraîtra nécessaire, pour des raisons de sécurité publique.

Cette suspension ne peut être décrétée que par le Conseil des ministres, avec le consentement du Président de la République, pendant la guerre, ou sous la menace de guerre, en cas de troubles intérieurs ou de conspiration à de larges ramifications ayant le caractère de haute trahison et menaçant la sécurité des citoyens.

Un ordre de ce genre, donné par le Conseil des ministres pendant la session parlementaire, doit être immédiatement soumis à la Diète à fins d'approbation. Si une disposition de ce genre est prise pendant une interruption de la session parlementaire, au sujet d'un territoire comprenant plus d'une voïévodie, la Diète se réunit automatiquement, dans le délai de huit jours à partir de la publication de cette disposition, afin de prendre une décision.

Si la Diète refuse son approbation, l'état exceptionnel perd immédiatement sa force obligatoire. Si le Conseil des ministres ordonne l'état de siège après la fin de la session parlementaire ou après la dissolution de la Diète, les dispositions du Gouvernement doivent être soumises immédiatement à la première séance de la Diète nouvellement élue.

Ces principes seront fixés en détail par une loi sur les mesures exceptionnelles.

Les principes de la suspension temporaire, pendant la guerre, des droits civiques susindiqués, sur l'étendue du territoire constituant la zone des opérations militaires, seront déterminés par la loi sur l'état de siège.

### ARTICLE 125

Le changement de la Constitution ne peut être voté qu'à la majorité des deux tiers des voix, à condition que soit présente au moins la moitié du chiffre légal des députés ou des sénateurs. La motion relative au changement de la Constitution doit être signée au moins par le quart du nombre légal des députés, et le dépôt doit en être annoncé au moins quinze jours à l'avance.

La deuxième Diète élue en vertu de la présente Constitution peut procéder à la révision de la loi constitutionnelle par sa propre décision, prise à la majorité des trois cinquièmes des députés présents, qui doivent constituer au moins la moitié du nombre légal des députés.

### ARTICLE 126

La présente Constitution est obligatoire dès le jour de sa publication. Dans le cas où différentes de ses dispositions dépendent de la promulgation de lois respectives, elle devient obligatoire le jour d'entrée en vigueur de ces lois.

Toutes les ordonnances et les dispositions légales existant actuellement et qui ne seraient pas d'accord avec les décisions de la présente Constitution seront, au plus tard dans le délai d'un an après son vote, soumises au Parlement, afin d'être rendues conformes à la Constitution par voie législative.

FIN

EXTRAIT DE " POLOGNE "

## BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

### L'union des États baltes.

Le vice-ministre Dombiski, qui est rentré récemment de la conférence d'Helsingfors, a fait aux représentants de la presse les déclarations suivantes :

« Un des buts principaux de la conférence était la consolidation de la paix en Orient dont la principale garantie, selon le point de vue po-

lonais, est la complète indépendance des Etats baltes.

« L'union des Etats baltes n'a aucun dessein agressif et n'est pas dirigée contre une nation quelconque. Aucun des Etats de l'Union et surtout la Pologne, ne veut intervenir dans les affaires de la Russie, après la conclusion de la paix. »

M. Dombiski a ensuite déclaré que les bruits de mobilisation de la Russie sont exagérés et même dénués de fondement. La conférence a voté une motion reconnaissant que les Etats représentés à la conférence d'Helsingfors étaient disposés à participer à une action internationale pour porter secours à la Russie affamée.

La conférence a pu constater qu'aucun accord politique ou militaire n'avait été conclu entre aucun des Etats baltes et la Lithuanie. Il fut décidé aussi de convoquer périodiquement des conférences des ministres des affaires étrangères des Etats baltes ; la prochaine réunion aura lieu probablement à la fin du mois de novembre, à Varsovie.

La conférence reconnut ensuite que le maintien des communications normales par voie ferrée entre Varsovie et les capitales des Etats baltes était indispensable. Enfin, on s'occupa des affaires de politique commune au sein de la Ligue des Nations et de faciliter la participation de la Lettonie et de l'Esthonie à la Ligue.

En terminant, le vice-ministre a exprimé sa reconnaissance envers le gouvernement finlandais.

#### Les déclarations de M. Witos.

Voici la traduction exacte du passage principal du discours prononcé à la Diète par M. Witos, président du conseil :

« Le gouvernement polonais fait constamment tous ses efforts afin qu'une solution du problème de Haute-Silésie intervienne sans délai et soit strictement conforme aux intentions du traité de Versailles et aux résultats du plébiscite. Le gouvernement est convaincu que cela est non seulement dans l'intérêt de la population haut-silésoise et de la Pologne, mais également dans l'intérêt de la paix de l'Europe.

« Nous avons toutes les données pour dire que la date de la décision sera maintenue et nous avons le droit d'espérer que tous les projets d'une solution provisoire ou partielle du problème seront abandonnés comme nuisibles et contraires au traité.

« S'il en était autrement, le gouvernement se verrait forcé de déclarer, dès à présent, qu'il ne pourra pas accorder son consentement à une solution semblable ni en assumer, pour sa part, l'exécution. »

En terminant, le président du conseil a déclaré que le gouvernement polonais engageait vivement le peuple de Haute-Silésie à attendre, dans le plus grand calme, la décision du Conseil Suprême.

#### Le représentant polonais en Ukraine.

M. Szarota, ministre de Pologne à Vienne, a été nommé au même poste auprès du gouvernement ukrainien à Kharkow.

#### La légation soviétiste en Pologne.

Les membres de la légation des Soviets en Pologne arriveront à Varsovie le 3 août et seront logés à l'hôtel de Rome.

#### Accident de chemin de fer.

Voici des détails complémentaires sur la catastrophe de chemin de fer qui se produisit aux environs de Kourak :

Le 23 juillet, on faisait des essais d'une nouvelle invention, un aéroautowagon, muni de propulseurs, lorsque le wagon dérailla et fut réduit en miettes. Les voyageurs qui l'occupaient : deux délégués allemands, un Anglais, un Australien, un Bulgare et plusieurs Russes, dont l'inventeur du wagon, aucun ne survécut.

#### La légation polonaise à Moscou.

Hier, à 10 heures, la légation polonaise, ayant à sa tête M. Filipowicz, est arrivée à Moscou.

Elle a été saluée à la gare par le chef du protocole, M. Florinsky.

#### La question de Vilna.

La délégation de la population du territoire de Wilno, conduite par le professeur à l'Université Parszewski, est arrivée à Varsovie. La délégation a remis au gouvernement une pétition demandant le rattachement du territoire de Wilno à la Pologne.

La délégation a déclaré, en outre, que la population s'oppose catégoriquement au retrait de l'armée de Zeligowski des militaires qui ne sont pas originaires de la Lithuanie Centrale. Cette exigence de la Ligue des Nations est considérée comme un désarmement partiel de l'armée de Zeligowski, tandis que, dans l'armée de la Lithuanie de Kowno, les services techniques comptent de nombreux Allemands et la plupart des officiers sont des Russes. Or, la Ligue des Nations n'exige pas le licenciement de ces étrangers.

#### Le mouvement antisémite en Lithuanie de Kowno.

Le mouvement antisémite s'accroît de plus en plus en Lithuanie de Kowno. Actuellement, 300 Juifs sont enfermés dans les prisons ou internés dans les camps de concentration.

#### Cérémonie commémorative.

A l'occasion du cinquante-septième anniversaire de l'exécution de Traugutt, chef de la dernière insurrection polonaise de 1863, le maréchal Pilsudski a remis à des vétérans de l'insurrection douze croix *Virtuti Militari*, seize croix militaires et dix croix de l'ordre *Polonia Restituta*.

#### La famine en Russie.

Entre Tambow et Toula, 300.000 réfugiés des gouvernements atteints par la famine ont entamé une lutte acharnée avec la population locale. Il y a de nombreux tués et blessés.

#### Nominations de diplomates.

Le *Moniteur Officiel* publie la nomination de M. Casimir Olszowski, délégué polonais à la Ligue des Nations, au titre de ministre plénipotentiaire *ad personam*.

D'autre part, M. Antoine Olszowski, ancien ministre du commerce, est nommé ministre plénipotentiaire et président de la commission de rapatriement à Moscou.

#### Les organisations allemandes.

Dans le courant de la semaine, sont passés par Opole de soi-disant réfugiés haut-silésois, au nombre de 25.000. Ce sont, en réalité, les membres des organisations allemandes qui ont achevé leur instruction militaire au delà de la ligne de démarcation.

#### Les capitalistes anglais et les charbonnages.

On annonce que des capitalistes anglais ont entamé des négociations pour acheter les mines de Donnersmark, dans le district de Rybnik.

#### Fermeture de la frontière.

La commission interalliée a fermé, à partir du 4 août, la frontière aux camions automobiles.

#### Une mission soviétiste en Pologne.

La mission commerciale soviétiste qui se trouve actuellement à Berlin est attendue ici, dans le courant de la semaine.

#### Les insurgés ukrainiens.

Le nombre des détachements insurgés en Ukraine est passé de 45 en 1919, à 270 actuellement. Les insurgés sont soutenus par les paysans et sont soumis à une discipline sévère : tout acte de pillage est puni de mort.

#### Les récoltes en Ukraine.

Pour effectuer les récoltes en Ukraine, le gouvernement soviétiste a envoyé vingt divisions de cavalerie. Le blé est pillé et envoyé en Russie Centrale. Dans ce but, on a réquisitionné tout le matériel roulant et les lignes de chemins de fer sont gardées par l'armée rouge.

Malgré cela, les insurgés font sauter les ponts et font subir des dégâts aux voies ferrées.

#### La tête de Makhno mise à prix.

Les journaux annoncent que le gouvernement soviétiste a mis à prix la tête de l'ataman Makhno, pour une somme de 5 millions de roubles soviétistes.

## COURS

DES

### ACTIONS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

BOURSE DE PARIS, 9 août 1921.

Action	Part de fondateur	
459	1.550	Silva Plana.
73	—	Boryslaw.
458	402	Société franco-polonaise de pétrole.
452	510	Ratoczyn.
500	201	Wankowa.
278	—	Potok.

BOURSE DE LILLE, 8 août 1921.

Action	Part de fondateur	
379	520	Dąbrowa.
363	630	Grabownika.
340	696	Industrielle Pologne.
375	4.970	Société Galicienne des Carpathes.
160	190	Zagórz.

# L'EST POLONAIS

REVUE BI-MENSUELLE, ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET HISTORIQUES COMMENCE SA DEUXIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informe d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de l'ancienne République Polonoise.

#### Prix du numéro 2 francs

AGENCE POUR LA FRANCE :

Messagerie Hachette, 411, rue Réaumur, PARIS

ADRESSE DE LA RÉDACTION :

21, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

Polonais, très bon **charron**, connaissant travail de charpentier et de menuisier (certificats), cherche place stable à la campagne dans une grande propriété. — S'adresser à la *Polonia*.

**Préparation aux examens. — Piano et solfège.** — Diplômes français, anglais, allemand, russe. Mention honorable obtenue à Paris pour l'enseignement. Mademoiselle **MILDÉ**, rue de l'Arc-de-Triomphe, 19.

**JEUNE HOMME** 26 ans, connaissant le français, le russe et l'allemand, cherche dans banque ou bureau, emploi répondant à ses capacités. Ecrire A. F. *Polonia*.

# MEMENTO

## Walka o Górny Śląsk.

Od poniedziałku rozgrywa się w pałacu francuskiego ministerstwa spraw zagranicznych walka o G. Śląsk, może najcięższa, jaką kiedykolwiek dyplomaci stoczyli przy zielonym stoliku.

Po jednej stronie walczą francuski premier Briand, po drugiej Lloyd George. Wyraznym sojusznikiem Lloyd George'a jest włoski premier Bonomi. Neutralnie, jak dotychczas, zachowuje się japoński delegat, wicehrabia Hayashi, ambasador w Londynie. Amerykański ambasador Harvey i premier belgijski zasiadają tylko z głosem doradczym.

Po wysłuchaniu ekspertów, którzy nie nowego nie powiedzieli, czyli innymi słowy wypowiedzieli znane wszystkim zapamiętane poszczególne rządów (francuskiego, angielskiego i włoskiego) rozpoczęła się drugiego dnia główna akcja, to jest atak angielski i odparowanie francuskie.

Angielski premier powtórzył wszystko to, co już dawniej wypowiedział, to jest: przyznać Polsce jedynie południowo-wschodnie okręgi Pszczyna i Rybnika, a całą resztę dać Niemcom. Dlaczego? Bo tam są wyspy żywności niemieckiej, utworzone przez miasta przemysłowe: Katowice, Gliwice, Zabrze, Królewska Huta, Bytom, Tarnowskie Góry. I nie to nie znaczy, że te sztuczne wysepki niemieckie toną w otaczającym je morzu polskiem, trzeba całą tę część G. Śląska przyznać Niemcom, choć w ten sposób oddaje się im 70 0/0 polskich głosów.

Argumenty, przytoczone przez Lloyd George'a, są niegodne uczynienia człowieka. Twierdzenie, że nie można przyłączyć mniejszości niemieckich, do Polski, bo Niemcy uważają Polaków za naród niżej od Niemców stojący, że G. Śląsk jest od 700 lat krajem niemieckim, jest rzeczą potworną, nie mówiąc już o tem, że jest wierutnym kłamstwem i cynizmem.

Odpowiedź Brianda, zasługująca na to, abyśmy ją w całości podali, a czego jedynie z braku miejsca uczynić nie możemy, była przede wszystkim rzeczową, to jest wykazała jasno wszystkie kłamstwa i potworności angielskiego rozumowania.

I zanosiło się pierwsze dnia, że konferencja Rady Najwyższej będzie równocześnie pogrzebanem aliansu francusko-angielskiego.

Adam Grzymała — Siedlecki.

## CUD WISŁY

Pamiętamy go wszyscy. Nieprzyjaciel stał już o 45 kilometrów od mostów warszawskich, na polach między Jabłonką a Radzyminem. Parł naprzód, w niepowstrzymanym, zdawało się, pędzie. I oto w tym właśnie dniu 15 sierpnia 1920, u wrót Warszawy, u brzegów naszej Wisły, jakby za wyraźną sprawą Wszchemocnego, odwraca się karta wojny, Armja bolszewicka, dufna w swoje dotychczasowe zwycięstwa, upojona powodzeniem, jakie jej towarzyszyło przez setkę mil od brzegów Dźwiny, Berezyny i Kijowa, — tutaj naraz zmuszona jest stanąć na miejscu, a potem, mimo rozpaczliwy opór, mimo swoją przewagę liczebną — zaczyna się cofać. Po kilku dniach to już nie odwrót: to ucieczka popłoch, katastrofa! I popłoch ten, katastrofa, trwa bez przerwy aż po dzień, kiedy wojska nasze, w zwycięskim pochodzie, docierają z powrotem do Wilna, Baranowicz, Pińska i Kamieńca Podolskiego.

Zaiste, jest coś z cudu w tej cudownej odmianie losu.

\*\*\*

Przypomnijmy sobie przede wszystkim nasze własne myśli, nasze własne uczucia z lipca i sierpnia r. b. Od dnia strasznych wieści, które jak zły duch były w nas od południa i od północy, od Kijowa i Połocka — rozpoczęła się owa męczarnia du-z polskich. Klęska pod Leplem, klęska pod Kijowem Opuszczamy linię Berezyny, opuszczamy kijowski przyczółek mostowy. Cofamy się na Mińsk, cofamy się na Żytomierz, Berdyczów. Próbujemy oprzeć się na Horyniu i na linii okopów niemieckich. Nie wytrzymujemy naporu. Cofamy się dalej. Jesteśmy, na południu, oparci już o Zbrucz i Styr. Na północy próbujemy

Tak się nie stało, bo jednak Lloyd George, mimo całej swej przewrotnej dowolności, rozumie dobrze, czem pachnie Anglii zerwanie z Francją. Więc powtórnie zwrócono się do ekspertów, zalecając im wyraźnie szukania za wszelką cenę środka porozumienia.

Jakimi pobudkami kieruje się Francja stojąc za nami i Anglią, wstępując przeciw nam?

Francja wychodzi z tego założenia, co każdy uczciwy człowiek, na widok swego przyjaciela, napadniętego przez bandytę i nikt nie weźmie za złe, że jest w interesie broniącego zarówno jak i bronionego, aby na przyszłość bandyta miał możliwie mało widoków na powtórny napad.

« Nie można zwyciężonym przyznać stanowiska uprzywilejowanego » — oto słowa min. Brianda.

Anglija pragnie natomiast przyznać Niemcom takie stanowisko uprzywilejowane, z pogwałceniem praw polskich, bo chce utrzymać w Europie stałe niebezpieczeństwo konfliktu francusko-niemieckiego, nie pozwalającego Francji na spokojny rozwój a w ten sposób Anglija będzie mogła sobie po całym świecie załatwiać swoje różne, nie bardzo czyste, sprawy, to jest utrzymywać tradycje « świetności Imperjum Brytyjskiego », kosztem wielu milionów ludności wszelkich ras.

Na tę wielkość odrodzona Polska złożyła już pokazy haracz w postaci Gdańska, Prus Wschodnich, Śląska Cieszyńskiego, a obecnie Lloyd George żąda nowego haracz pod postacią Górnego Śląska.

Tutaj wprost stanęła Francja z okrzykiem: Hola! dalej już ani kroku!

Angielski dziennik *Daily Chronicle*, organ Lloyd George'a, pyszałkowo oświadczył, że kto wie, czy przyjaźń z Francją będzie istnieć jeszcze za tydzień. Nie dała się Francja jednak złapać na te pogróżki i zawołała śmiało: Nie Ustąpię!

Sytuacja stała się tak naprężona, że drugiego dnia włoski minister Bonomi otworcie powiedział, że sprawa G. Śląska stoi na drugim miejscu wobec kwestji jedności i zgody Aljantów.

Z zapartym oddechem śledzi cała Polska każdy szczegół tej wielkopomnej walki o swoje prawa.

Kiedy te słowa dojdą naszych czytelników, sytuacja będzie prawdopodobnie o tyle wyjaśniona, że będzie można z większą pewnością powiedzieć, czy zwycięży idea sprawiedliwości, czy stara zasada korsarstwa i bandytyzmu.

K. MIR.

bronić Wilna i Grodna, oddając Pińsk, Różany. Nie wytrzymujemy i na tej linii obronnej. Wspaniała dywizja pułk. Januszajtisa krwawi się nad Zbruczem, a generał Krajewski za wszelką cenę trzyma klucz strategiczny Dubna, ale nie na długo: trzeba się cofnąć pod Kowel, a w Małopolce na Seret. Pada Wilno, pada Grodno. Pozostaje ostatnia — zdawało by się — linja oporu: Osowiec — Brześć Litewski — Bug. Generał Sikorski broni Brześcia, ale pada Osowiec. Bolszewicy wdzierają się w ziemię b. Królestwa Kongresowego, a po beznadziejnych walkach o Seret, ustępujemy pod sam Lwów niemal. Ustępujemy ze Siedlec, Łomży, Pultuska. Fala nieprzyjacielska wdziera się w ziemię Płocką, zalewa sobą Mławę, Działdów, zagraża Toruniowi. A tu pod Warszawą zabrany już Mińsk Mazowiecki, Radzymin, historyczne Dembe Wielkie; wzdłuż rzeki Orzyca hordy idą ku Maciejowicom, by przepłynąć się na lewy brzeg Wisły.

Struchnienie przechodzi przez naród Polski.

Więc nie obronimy się?

Oczy narodu zwracają się w stronę żołnierza. I tu dopiero ostateczne dno rozpacz.

Jakż bowiem był stan naszej armji?

Dziś, kiedy wszystko się już naprawiło, kiedy lipcowa niedola wojenna nasza należy już do niepowrotnej przeszłości, kiedy pułki Rzeczypospolitej na nowo są wojskiem, budzącym podziw świata, dziś wolno już powiedzieć otwarcie całą prawdę:

Lipcowa armja nasza przedstawiała obraz taki, jaki przedstawiałaby każda armja, złożona przeważnie z rekruta, a wystawiona na groźbę pospiesznego odwrotu na przestrzeni kilkuset wiorst: była to armja w stanie zupełnego rozstroju. Niema takiego wojska, któreby pod wtór orkiestry, ceremonialnym marszem wędrowało wśród bezustannych osaczeń od Kijowa pod Dęblin i od Połocka pod Płock. Odwrót, pozbawiony z natury rzeczy podstawowych praw

łącności bojowej, odwrót, uniemożliwiający normalną dostawę żywności, zmęczenie, przechodzące siły ludzkie, głód, rany, ciągle niebezpieczeństwo i doprowadzające do rozpaczliwego poczucia klęski — to wszystko ze wspaniałej, znakomitej armji naszej uczyniło przez dwa miesiące luźną masę straceńców. Zaczęła się szerzyć dezercja, powstał popłoch. Wczorajszy bohater dziś naraz nie dotrzymywał pola, rzucał karabin, uciekał.

A obok tego stanu moralnego — choroby fizyczne: czerwonka, tyfus. Choroby fizyczne, wyczerpanie, poczucie klęski i nie lepsze od tego wszystkiego: wieści z kraju.

Kraj, jakby sobie poprzysiągł, by dopomagać klęsce.

Hańba naszego młodego życia niepodległego: paskarstwo, miejskie i wiejskie, doszło w swej ohydnej zmoiwie do jakiejś potworności. U dołu — w warstwach pracujących istne zaślepienie, objawiające się w bezrobociach. Po wsiach, wśród rolników, a zwłaszcza wśród bezrolnych głucha agitacja na rzecz bolszewików i podziemne podjudzanie przeciwko uchwalonemu poborom wojskowym. U góry, w rządzie i w sejmie — niezgoda.

A pozycja nasza międzynarodowa?

Nikommu nie było tajne, że Niemcy oczekują niecierpliwie wzięcia Warszawy. Wzięcie Warszawy ma się stać hasłem wybuchu germańskiego w Gdańsku i na Śląsku Górnym. Te dwa punkty, najbardziej bolące, miały na zawsze odpaść od Polski. Tryumfująca hakata głosi wprost, że zwycięska Bolszewia zagarnie dla siebie b. Królestwo Kongresowe i wschodnią Małopolkę; dawny zabór pruski wróci Niemcom, a Małopolska Zachodnia przypadnie... Czechom.

Okolni sąsiedzi nasi już przygotowywali nowe rozbiory. O końcu państwowości polskiej mówilo się jako o rzeczy nieublaganie koniecznej.

Czy inaczej rzecz stawiano w gabinetach Ententy? Polityka Anglii, neutralność Włoch, stanowisko gabinetu belgijskiego w sprawie przewozu broni do Polski aż nadto wyraźnie dawały nam do zrozumienia, że jesteśmy bankrutem, któremu pomagać było by rzeczą niepraktyczną i — kto wie — może nawet szkodliwą.

Jedna jedyna Francja stanęła u naszego boku, jako przyjaciel. Francuzi! stare nasze przysłowie mówi, że prawdziwych przyjaciół poznaje się w nieszczęściu. W lipcowym i sierpniowym nieszczęściu naszym poznaliśmy wspaniałą przyjaźń.

Za wyjątkiem Francji, Europa pogodziła się z widmem naszych nowych rozbiorów. Od stanowiska Europy, od przymierza z Bolszewią robotników angielskich, belgijskich i włoskich, od wyciągniętych ku sobie rak Moskwy i Berlina gorszymi były podówczas te godziny, kiedy w nas samych powstawała rozpacz. Ludzie spotykali się ze sobą i bez słowa patrzyli sobie w oczy; bez słowa, bo we wzroku swoim wyczytywali złowrogię pytanie: czy ocalejemy? Czy ostoimy się, jako państwo?

A z za kordonu wojsk bolszewickich, z okolic zajętych przez armję czerwoną przekradaly się wieści piekielne: pożary, grabieże, morderstwa, krwiożercze sądy czerzywczajki, zabójstwa obywateli wiejskich bez sądu, za to jedynie, że są właścicielami większej własności. Mordowanie księży. Pastwienie się nad kobietami.

Któż z nas w oczach nie ma tego korowodu dziesiątka tysięcy wozów, ciągnących na Warszawę i za Warszawę, z pod Mińska, z pod Wilna, z pod Grodna, z pod Lidy, Wolkowską, Pińska, Prużan, Kobrynia, Brześcia, z ziemi Łomżyńskiej, z pod Radzymina! To ludność tych okolic, zamożni i biedacy, uchodzili w trwodze przed strasznym najazdem, ocalając wraz ze sobą resztki dobytku, zabranego na wóz. Płynęła, ta ruchoma Golgota na zachód, ku Krakowowi i Poznaniowi, na błądych, przerażonych twarzach swych niosąc nieszczęściem wypisane: « Polsko, ratuj się! ».

I wówczas to rozpoczęło się ono budowanie, ono wypracowywanie cudu Wisły.

\*\*\*

Naród drgnął.

Rząd i sejm ocknęły się pierwsze. Porzucając, niezgodę i swary, postanowiły stworzyć gabinet ministrów, który by był wyrazem wszystkich stronictw politycznych. To, co powinno się było stać w pierwszym dniu wojny i trwać aż do pierwszego dnia pokoju — to się stało nareszcie w lipcu 1920 roku. Na czele gabinetu postawiono przedstawiciela najliczniejszej warstwy narodowej, włościństwa, w osobie Wincentego Witosa. Jego zastępcą został Ignacy Daszyński,

## NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

# BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

## FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polki swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Białka podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Siedlce, Sokółka, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pultusk, Zamość, Chelm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

## JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK opocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).

przedstawiciel robotników, zgrupowanych w stronnictwie P. P. S. Inne teki objęli wodzowie lub wybitniejsi przedstawiciele pozostałych stronnictw. Stał się rząd jedności narodowej, silny tem właśnie zespoleniem się wszystkich sił politycznych, silny zapamiętaniem o różnicach.

Nowy rząd przystąpił do poboru wojskowego, a Naczelny Wódz wydał generałowi Hallerowi rozkaz formowania armii ochotniczej. W Warszawie, Poznaniu, Krakowie, we Lwowie i we wszystkich znaczących miastach powstały biura werbunkowe.

Na pierwsze zwołanie pospieszyła młodzież szkolna. Nie bacząc na obfity już upust krwi, oddanej przez tę właśnie młodzież w ostatnich dwu latach, pokolenie nasze, kształcące się w uniwersytetach, w wyższych zakładach naukowych, w seminarjach, a nawet w gimnazjach i innych szkołach średnich — nie zaniedbało ani jednego dnia. Było coś wspaniałego w tym pochodzie najmłodszych pod sztandary. Jakby wojna krzyżowa, porywająca na nogi wszystkich, kto zdolen jest podźwignąć oręż. A byli wśród nich i tacy, którzy, naprawdę mówiąc, nie dorosli siłami do uciążliwej służby wojskowej. Byli wśród nich chłopcy bezkrwiści, wycieńczeni niedostatkiem rodzin inteligentnych, z których pochodzą, byli suchotnicy i słabi na sere, byli wątli i wymizerowani trudami nauki. Byli wśród nich prawie dzieci. Jeden nie cofnął się. Ojczyzna w niebezpieczeństwie! ten okrzyk wystarczył im, by iść w pole — i piersiami chłopięcimi zasłonić przed wrogiem stolicę.

Przodowało im harcerstwo. Tu się okazało dowodnie, czym jest ta nowoczesna szkoła rycerska, szkoła hartu rycerskiego i cnot rycerskich. Widziałem we Lwowie, w połowie lipca, jak do Inspektoratu Okręgowego Armii ochotniczej pielgrzymowali ci młodocieni bohaterzy. Nie mając już prawidłowej komunikacji kolejowej, piechotą przemierzali po kilkanaście nieraz mil, z oddalonymi zakątków z nad Dniestru, z nad Smotrycza, Czeremosza, by jaknajprędzej nadążyć do koszar ochotniczych. Widziałem ich we Lwowie, w Warszawie i w innych punktach zbornych, jak z ofiarnym ogniem w zrenicach ćwiczyli się od ranka do późnych wieczorów letnich, jak pokonywali trud, przymuszali się do niewygod, jak się rwali w swoją krwawą dolę żołnierską. Nie jeden z nich został na pobojowiskach. Nie jeden z nich życiem swoim młodem zaświadczył, że w sercu jego nie było granic w obowiązkach dla ojczyzny. Padali, jak kwiaty pod kosą, lwięta nasze ukochane, bezcenny posiew patriotyzmu pod przyszłe lepsze w Polsce dzieje.

Zadna inna warstwa społeczeństwa nie dała armii ochotniczej tak zwartej zastępy obrońców jak młodzież szkolna, ale nie było też żadnej warstwy, któraby nie drgnęła na zew ojczysty. Przedewszystkiem więc miasta. W biurach werbunkowych widziałem adwokatów, lekarzy, nauczycieli, handlowców, rzemieślników, robotników. Nie chcieli czekać na przymus poborowy. Pragnęli przed sobą i przed sumieniem swoim

pokazać, że w takich chwilach, jak lipiec 1920 roku, każdy dzień zwłoki jest przestępstwem. Na czas grozy ustaly strejki. Robotnik polski zaprzagnął wówczas być polakiem przedewszystkiem.

Nie można pominąć milczeniem ziemianstwa. Do jakichś dziwnych wyjątków należy chyba dwór wiejski, z którego młody człowiek nie poszedł by był w owe dni, jako ochotnik. I nie tylko młodzież. Byli wśród nich tacy, którzy własnym sumptem ekwipowali mniejsze lub większe oddziały jazdy.

A skoro mowa o ofiarach ziemianstwa, nie można pominąć milczeniem pamiętnej uchwały towarzystw ziemiańskich, oddającej państwu całkowite hipoteki większej własności krajowej. Skarb państwa nie korzystał z tej ofiary, nie zmniejsza to jednak wspaniałości tego nie jałowego czynu. W jednym dniu finanse Polski miały — dzięki owej uchwale — zabezpieczony kredyt wielomiliardowy. Cokolwiek by było pożyczło państwo na potrzeby swojej obrony, miało na dług swój poręczenie w osobistym majątku większych właścicieli ziemskich. Można nie bez dumy powiedzieć, że takiej dobrowolnej ofiary nie znamy w historjach innych krajów.

Spieszyli z darami i zapisami bogacze i biedacy, miasta i wsie, sejmiki i parafianie. Groźba, wiążąca nad ojczyzną przemówiła nawet do wydziedziczonych z praw. Oto w Krakowie, jeśli się nie myle, więźniowie zakładu karnego zaniesli do władz błagalną prośbę, by mogli stanąć w szeregach, by ranami lub śmiercią wolno im było odkupić zbrodnie i przestępstwa.

Zaciąg ochotniczy nie mógłby być zastąpić prawidłowej armii. Musiało stanąć wojsko poborowe. I tu znowu nie wolno jest nie zwrócić uwagi, że na włościanstwo polskie, jako na najbliższą warstwę, padł los największej ofiary. Szatan bolszewicki, który sobie rozmaite u nas postaci przybrał, rozciągnął nad włościanstwem polskiem wszelkiego rodzaju sieci. Ież tu złota bolszewickiego poszło na podżegaczy, co od początku wojny wsączali we włościanina nienawisć do państwa polskiego, do wojska polskiego, do wojny i do poborów wojskowych! Chłop polski w tych godzinach powszechnego zapału nie okazał się wyrodnym synem ojczyzny. Z całym poczuciem karności stanął do powinności wojskowej i bez szemrania, bez żalów poszedł tam, dokąd go wezwał obowiązek narodowy.

c. d. n.

## Działalność zarządu Czerwonego Krzyża

Od maja 1919 r. do 1 stycznia 1921 r. wpływy Zarządu Głównego P. T. C. K. wyniosły mk. 71.971.786,16 — wydatki mk. 61.285.882,75. Na wpływy złożyły się dotacja sejmowa 5 milionów marek, zapomoga rządowa 20 milionów, kwesta paryska 3 miliony, dar angielskiego Czerwonego Krzyża i Angielskiego Rządu 8 milionów, ofiary

zagranicznych towarzystw 8 milionów, reszta stanowiły ofiary miejscowe i skiadki członków, liczba których w roku 1920 wyniosła bez mała milion, zgrupowanych w 6 Oddziałach Okręgowych i 305 Oddziałach Miejskowych. 70 członków korespondentów jest stale czynnych w kraju, każde państwo Europy i Ameryki posiada delegatów P. T. C. K.

W tym samym czasie (od 1. V—19 do 1. I—21) dla wojska, zdemobilizowanych i ludności cywilnej, ze składnicy centralnej P. T. C. K. wydano koszul 116.147, kałesonów 75.893, poszewek 12.818, prześcieradel 14.416, kocy 5.861, ręczników 17.232, chustek do nosa 19.952, pantofli 3.943 par, szlafroków 1.938, pyjam 6.191, skarpetek wełnianych 78.111 par, swetrów 16.956, wełny 28.925 kg., rękawiczek 8.507 par, szalików 25.868, kelmów 5.491, fartuchów 3.564, kożuszków 144, butów długich 203 pary, pałt 2.037, ubrań 12.512, worków (chlebaków) 24.490, nici 6.046.800 jardów.

Artykułów żywościowych wydano: kakao 2.520 kg., kawy 1.244 kg., czekolady 961 kg., Herkulo 4.751 kg., tytoniu 1.018 kg., galety 32.194 kg., mleka w proszku 2.538 kg., herbaty 1.540 kg., ryżu 1.657 kg., tłuszczów 7.241 kg., cukru 52.073 kg., fasoli 14.984 kg., kaszy 32.242 kg., maki 290.657 kg., mleka skondensowanego 9.716 puszek, konserw 94.784 puszek, kompotów 5.921 puszek, papierosów 2.458.975 sztuk.

Ze składnicy sanitarnej wydano: apteczek plutonowych 274 sztuki, apteczek dużych 108, pakietów indywidualnych 109.204, waty 1.277 kg., bandaży różnych 138.453 sztuk, ligniny 1.174 sztuk, gazy 50.843 metry, tranu 806 kg., preparatów galinowych 238 kg., prócz tego wydano różnego inwentarza dla różnych szpitali naprzędo 1.000 łóżek.

Szpitali P. T. C. K. utrzymuje ogółem 11 (w Warszawie 3, w Kowlu, Słonimie, Łucku, Radomiu, Suwałkach, Radziwiłowie i Białymstoku) z ogólną ilością 3.000 łóżek. Prócz tego posiada 1 zakład dla ozdrowieńców w Karolinie, 4 sanatoria, 8 kolumn dezynfekcyjno kąpielowych, 11 pralni mechanicznych, 3 pociągi szpitalne, 2 patrole opatrunkowe, 2 schroniska dla siostr, 5 burs dla zdemobilizowanych uczniów i studentów.

Ogólna liczba sanitariuszek P. T. C. K. wynosi 4.554. Od początku istnienia P. T. C. K. dostarczyło sanitariuszek do wszystkich formacji wojskowych. Niezależnie od tego P. T. C. K. niosło wybitną pomoc ludności cywilnej: w r. 1920 utworzono 3 szpitale na 450 łóżek dla chorych zakaźnie i wysłano je na Kresy wschodnie do walki z tyfsem. Sześciopięć ospe ludności cywilnej Kresów i tworzone ochrony dla sierot w Mińsku, Stanisławowie, Tarnopolu etc. W styczniu 1920 r. przewieziono z Ukrainy przez Rumunję 1.000 uchodźców Polaków. W maju tego roku wysłano do Kijowa 3 pociągi ratownicze. Po ukończeniu wojny Polski Czerwony Krzyż przechodził do programu prac pokojowych. Idąc za wzorami starszych Towarzystw Czerwonego Krzyża i w myśl zasad,

powziętych na konferencji Ligi Towarzystw Czerw. Krzyża, program obecny Polak. Czerw. Krzyż jest następujący:

A. Pomoc dla żołnierza demobilizowanego. 1. Opieka nad żołnierzem do chwili przyznania stałego zajęcia. 2. Opieka nad demobilizowaną młodzieżą, aż do ukończenia przez nią zakładów naukowych.

B. Pomoc dla inwalidów wojennych. 1) Spółdziałanie z władzami państwowymi w pomocy doraźnej dla inwalidów, 2) wyszukiwanie pracy dla inwalidów, 3) opieka nad inwalidami ociemniałymi, 4) opieka nad inwalidami gruźlicznymi, zakładanie przychodni i sanatoriów (4 sanatoria są już gotowe).

C. Pomoc dla wdów i sierot po żołnierzach: a) utrzymanie domu wdów, b) utrzymanie ochronek dla dzieci po żołnierzach.

D. Pomoc dla poborowych: 1) opieka nad poborowymi, ułatwienie im stosunków z rodzinami, dostarczanie bibliotek, rozrywek, 2) opieka nad żołnierzem, zwolnionym wskutek gruźlicy.

E. Przygotowanie person. sanitarnego. 1. utworzenie normalnej szkoły pielęgniarok, 2. Kursy dokształcające, 3. Kursy ratownictwa i pielęgniarstwa dla wszystkich, 4. Kursy dla dezyntektorów, 5. Kursy dla pielęgniarok zdrowia i hygienistek. F. Zakładanie stacji ratunkowych w ośrodkach fabrycznych i miastach, gdzie dotąd niema towarzystw ratunkowych. Pomoc dla towarzystw ratunkowych. G. Opieka nad matką, niemowlęciem i dzieckiem. 1. zakładanie przytułków położniczych, 2. wspomaganie matek niezamożnych, zaopatrzenie w żywność dodatkową, 3. przychodnie dla niemowląt z poradnią dla matek, 4. zakładanie ochron wzorowych. H. Walka z chorobami zakaźnymi. 1. Propaganda czystości, 2. Szczepienia ochronne, 3. Zakładanie szpitali dla zakaźnych w razie wybuchu epidemii. 1. Walka z gruźlicą, 1. Propagowanie środków zapobiegawczych, 2. Zakładanie przychodni, 3. Zakładanie sanatoriów. J. Walka z chorobami wenerycznymi. 1. Propagandy czystości moralnej, 2. zakładanie przychodni. Co do punktów G. J. Towarzystwo współdziałać będzie z Ministerjum zdrowia i samorządami.

Do wykonania powyższego programu konieczną jest pomoc i praca całego społeczeństwa. Każdy Polak, miłujący swój kraj i całą ludzkość, winien być członkiem Polskiego Tow. Czerwonego Krzyża. Potężny Czerwony Krzyż to zdrowie nas wszystkich, to otarcie łez wszystkich sierot, to zapewniona opieka nad kalekami i starcami.

\*\*\*

P. S. Za pośrednictwem Polonii zebrano i wysłano na Czerwony Krzyż za czas do 5 sierpnia 1921 r.:

marek polskich...	7.156
lirów włoskich...	50
franków franc. ....	42.541-45 c.

## CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

### Tajemnicze miliony.

Służba tramwajowa w Warszawie znalazła w tych dniach w budce tramwajowej na placu Muranowskiemu walizkę ręczną, zawierającą 294.000 marek niemieckich, — co wynosi 7.350.000 mk. polskich. Wkrótce zgłosił się p. Łuczyński, konduktor wacownik sypialnych, twierdząc, że walizę wręczył mu w Gdańsku nieznanemu osobnik, prosząc, aby ją oddał w Warszawie przy ul. Kupieckiej 18 m. 12. Stwierdzono, że mieszka tam Lejba Szpigielman, posiadający podobno sklep w Gdańsku. Sprawą tą zajęły się władze śledcze.

### Zwrot koni dla Polski.

Na zasadzie 238 artykułu traktatu wersalskiego ustaliła polsko-niemiecka komisja specjalna w Wiesbaden, że Niemcy zwrócą Polsce 35 tysięcy koni w ciągu trzech lat, a mianowicie 11 tysięcy w jesieni b. r., 12 tysięcy, w roku 1922 i 12 tysięcy w roku 1923.

### Parcelacja.

Towarzystwo osadniczo-parcelacyjne «Tospar» otrzymało od Gł. Urzędu Ziemi, upoważnienie do parcelacji większych posiadłości ziemskich w województwach: Lubelskiem, Białostockiem, Nowogródzkim, Poleskiem, Wołyńskiem i Pomorskiem.

### Konsulaty polskie w Rosji.

Wobec ukazania się w «Przeglądzie Wschodnim» z d. 29 lipca r. b. wzmianki pod tytułem «Nowi konsulowie polscy» tej treści, iż p.

Włodzimierz Kwiatkowski powołany został na stanowisko konsula generalnego Rzeczypospolitej Polskiej na całą Rosję sowiecką, zaś p. Bronisław Baczynski na stanowisko konsula 2-ej klasy w Moskwie, ministrem spraw zagranicznych komunikuje, iż wiadomość ta nie jest ścisła. Powyższe określenie kompetencji terytorjalnych, zarówno jak i nominacja na kierowników konsulatów w Rosji mogłyby nastąpić dopiero po zawarciu konwencji konsularnej z rządem R. S. F. S. R., ustalającej zasady urzędowania konsulatów polskich w Rosji i rosyjskich w Polsce. Obecnie zaś nominacje konsularne sprowadzają się do zamianowania konsula generalnego p. W Kwiatkowskiego kierownikiem wydziału konsularnego w poselstwie Rzplitej Polskiej w Moskwie, zaś konsula 2-ej klasy p. B. Baczynskiego, jednym z jego pomocników.

### Nominacja p. Kiernika.

Naczelnik Państwa podpisał nominację p. dr. Kiernika na prezesa główn. Urzędu Ziemińskiego. Dr Kiernik objął 1 Sierpnia r. b. urządowanie.

### Odnaczenie amerykańskiego pułkownika.

Z okazji święta amerykańskiego przestał minister spraw wojskowych, Kazimierz Sosnkowski, do pułkownika R. M. S. Castle, list, w którym wyraża radość, iż w dniu święta narodowego amerykańskiego może mu nadać w uznaniu wybitnych zasług, jakie położył dla odrodzonej Polski, odznakę krzyża walecznych. W odpowiedzi otrzymał minister list dziękczynny, w którym pułkownik Castle donosi, że jest dumny z nadanej mu odznaki.

### Kradzież w biurze podróży okrętowej w Warszawie.

W ostatnich dniach zakradli się przez wejście z bramy do biura podróży okrętowej «Cunard Line» przy ul. Marszałkowskiej 151 niewykryci złoczyńcy, którzy rozbili tylną ścianę kasy ogniowatwej i skradli całą jej zawartość w dolarach, frankach, markach polskich i niemieckich. Straty obliczają na 280 milionów marek polskich.

### Podróże dzienników warszawskich.

Z Warszawy donoszą: Związek wydawców dzienników zdecydował się, z powodu wzrostu cen papieru i robocizny podwyższyć cenę oddzielnych numerów dzienników na 10 marek i w odpowiednim stosunku zwiększyć prenumeratę.

### Zaproszenie prasy polskiej na kongres prasowy w Honolulu.

Z Warszawy donoszą nam: Za pośrednictwem tutejszego poselstwa Stanów Zjednoczonych Polska otrzymała zaproszenie do wzięcia udziału w wszechświatowym kongresie prasowym, jaki się ma odbyć w październiku rb. w Honolulu. Rząd polski zamierza mianować delegatów w porozumieniu z polskimi organizacjami dziennikarskimi. Na kongresie reprezentowana będzie prasa 40 państw, a liczba delegatów dojdzie do 2 tysięcy.

### Kongres socjalistów polskich.

Kongres socjalistów polskich w Łodzi uchwalił 161 głosami przeciw 115 wniosek prawicy, tyczące się taktyki stronnictwa.

### 40 ciągnięcia Miljonówki 6 sierpnia.

Z koła wyszedł numer 0,372 875.

## SPRAWY POLSKO-LITEWSKIE

### Akeja «Związku obrony woli ludności»

31 lipca wyjechała do Warszawy delegacja «Związku obrony woli ludności należenia do Polski» celem objaśnienia czynników rządzących i opinii publicznej w związku ze sprawami Wileńszczyzny. Delegacja uzyskała również mandat od wszystkich cechów wileńskich. Łącznie z delegacją wyjechali przedstawiciele ligi robotniczej i związku kolejarzy celem zadokumentowania woli ludu wileńskiego, który pragnie jaknajszybszego przyłączenia do Polski.

### Rada miejska w Kownie.

Z lakonicznych wiadomości, jakie ukazały się w prasie litewskiej widać, że pierwsze posiedzenie rady miejskiej w Kownie było poświęcone głównie dyskusji nad kwestją używania w czasie obrad języków obcych. Frakcja polska oświadczyła, że nie rozumie co mówi prezydent. Po długiej dyskusji uchwalono, że prezydent będzie miał tłumacza tylko na język litewski, natomiast każda z frakcji wybierze z pośród siebie tłumacza z litewskiego na inne języki. Z powodu

niedojścia do porozumienia w sprawie reprezentacji klubów prezydent, wybory do zarządu odłożono do posiedzenia następnego.

### Podróż Komisji Kontrolującej Ligi narodów.

1-go b. m. przejechała przez Wilno do Warszawy Komisja Kontrolująca Ligi Narodów z pułkownikiem Berghera na czele. Podróż Komisji do Warszawy nadają wielkie znaczenie.

### Napady Litwinów w pasie neutralnym.

Ustawiczne zbrojne napady partyzantów litewskich na bezbrodną ludność polską pasa neutralnego coraz bardziej nekają mieszkańców, którzy przysyłają swych przedstawicieli do Wilna z prośbami o obronę. Nacelni świadkowie wymieniają następujące nazwiska dowódców stojących na czele litewskich band partyzanckich: we wsiach Wejkszerance i Klepacze Jan Stenczyk i Stanisław Kozłowski, we wsi Demoniance—Zalewski, w Panaszyskach—Karpicz, we wsi Autokol istnieje oddział partyzantów, liczący 60 ludzi z poręcznikiem służby litewskiej Martinem na czele.

## ROZMAITOŚCI

### Falszowanie lekarstw w Niemczech.

W Hamburgu rozpoczął się przed paru dniami proces przeciwko bandzie fałszerzy, oskarżonych o podrabianie lekarstw i wysyłanie falsyfikatów zagranicę. Głównie chodzi o falszowanie znanego środka leczniczego «salvarsan» (606), a o rozmiarach, w jakich falszowanie było prowadzone świadczy fakt, iż u jednego z oskarżonych znaleziono 60.000 opakowań przygotowanych do wywozu. Przy sprawdzaniu składów w formach eksportowych znajdowano na 5.000 prawdziwych paczek 1.000 fałszywych. Wskutek użycia fałszowanego leku były podobno wypadki śmierci.

### Ruch komunistyczny w Niemczech.

W Kolonii i Duesseldorfie aresztowano licznych komunistów, którzy zamierzali wywołać niepokoję. W różnych okolicach Niemiec znaleziono dokumenta, silnie obciążające, wskazujące na porozumienie z podobnymi organizacjami zewnętrznymi.

### Bezdomny Karol.

Dzienniki paryskie donoszą, że był cesarz Karol przeniesie się w krótkim czasie do Hiszpanji, ponieważ rząd szwajcarski zakomunikował mu, że musi opuścić terytorium szwajcarskie dnia 31 sierpnia.

### Niemiecki Czerwony Krzyż dla głodnych w Rosji

Niemiecki Czerwony Krzyż zaoferował rosyjskiemu Czerwonemu Krzyżowi pomoc dla głodnych i chorych w uśmierzeniu nędzy w Rosji. W najbliższych dniach ma wyjechać z Niemiec okręt szpitalny wiozący pielęgniarzy, personel dezynfekcyjny oraz medykamenty i przybory lekarskie do Petersburga.

### Produkcja pieniędzy w Rosji.

«Ryżkij Kurjer» komunikuje z Moskwy: «Dotąd puszczano w obieg w Rosji sowieckiej banknotów na 200 miliardów rubli miesięcznie, a w ostatnich czasach suma ta została potrojona. Gdyby jednak chcieć zaspokoić wszystkie potrzeby, należałoby drukować pieniądze za 53 milliardy dziennie, co przy obecnych środkach technicznych w tej dziedzinie przemysłu jest rzeczą zupełnie niewykonalną.

## Wiadomości Telegraficzne

(Express Telegraph de l'Est—12, r. du Helder, Paris.)

### • Związek państw bałtyckich.

Wiceminister Dąbski po powrocie z konferencji w Helsingforsie złożył przedstawicielom prasy następujące oświadczenie.

«Jednym z głównych celów konferencji w Helsingforsie było wzmocnienie na Wschodzie pokoju, którego główną gwarancją według zapatrywania rządu jest zupełna niezawisłość państw bałtyckich.

«Związek państw bałtyckich nie ma żadnego celu zabobrego i nie jest wymierzony przeciw żadnemu państwu. Żadne z państw związkowych, a zwłaszcza Polska, nie chce interwenjować w sprawach wewnętrznych Rosji po zawarciu pokoju.

Wiceminister Dąbski oświadczył następnie, że pogłoski o mobilizacji Rosji są przesadzone,

a nawet pozbawione podstawy. Konferencja uchwaliła rezolucję, że państwa reprezentowane na zjeździe w Helsingforsie, są gotowe wziąć udział w akcji międzynarodowej dla przyścia z pomocą ogłodzonej Rosji.

Konferencja mogła skonstatować, że żaden układ polityczny ani wojskowy nie został zawarty między któremkolwiek z państw bałtyckich, a Litwą. Uchwalono również zwoływać periodycznie konferencje ministrów spraw zagr. państw bałtyckich. Najbliższa konferencja odbędzie się w Warszawie, prawdopodobnie z końcem listopada.

Konferencja uznała również za niezbędną stałą komunikację kolejową między Warszawą a stolicami państw bałtyckich. Wreszcie zajęto się sprawami polityki wspólnej w tonie Ligi Narodów i kwestją udziału Lotwy i Estonii w Lidze. W końcu minister wyraził swą wdzięczność pod adresem rządu fińskiego.

#### ● Szczegóły o katastrofie kolejowej pod Kurskiem (w Rosji).

23 lipca dokonywano prób z nowym wynalazkiem, a mianowicie wagonem opatrzonym w śmigła. Wagon się wykołysił, a ze wszystkich osób, które się w nim znajdowały, nikt nie ocalał. Zginęli dwaj delegaci niemieccy, jeden angielski, australijski, bułgarski i wielu rosyjskich, a wśród nich wynalazca.

#### ● Poselstwo sowieckie w Warszawie.

Pierwszy sekretarz poselstwa rosyjskiego, Lorenz udał się d. 5 sierpnia do szefa protokołu Przedzideckiego, dla omówienia, w jakich warunkach odbędzie się wizyta posła Karachana u ministra Skirmunta, dla wręczenia listów uwierzytelniających. Ta wizyta odbyła się nazajutrz.

#### ● Rocznicą pamiątkowa.

Z okazji 57 rocznicy stracenia Trauguta, wodza w powstaniu 63 roku, marszałek Piłsudski wręczył weteranom 63 roku 12 krzyżów *Virtuti Militari*, 16 krzyżów wojskowych i 10 krzyżów *Polonia Restituta*.

#### ● Delegacja sowiecka w Polsce.

Handlowa delegacja bolszewicka, bawiąca obecnie w Berlinie, oczekiwana jest w Warszawie.

#### ● Zbliżenie fińlandzko-łotewskie.

Według oświadczenia łotewskiego ministra spraw zagr. Mejerowicza, Łotwa osiągnęła swój główny cel, to jest zbliżenie do Finlandji.

#### ● Powstańcy ukraińscy.

Rząd sowiecki wysłał na Ukrainę 20 dywizji dla dokonania żniw. Zebrane zboże wywozi się przemocą do Rosji centralnej. W tym celu podano rekwizytję cały materiał kolejowy, a drogi żelazne są strzeżone przez armję czerwoną. Mimo to powstańcy ukraińscy wysadzają w powietrze mosty kolejowe i niszczą tory kolejowe.

#### ● Cena za Machnę.

Według doniesień dzienników w lwowskich rząd sowiecki wyznaczył nagrodę 6 milionów rubli sowieckich za głowę Machny.

#### ● Poselstwo polskie w Moskwie.

D. 5 sierpnia przybyło do Moskwy poselstwo polskie z postem Filipowiczem na czele i powitane zostało na dworcu przez szefa protokołu, Florińskiego.

#### ● Kwestaja wileńska.

Przybyła do Warszawy delegacja ludności wileńskiej pod przewodnictwem profesora uniwersytetu, Parczewskiego. Delegacja złożyła rządowi petycję, domagającą się przyłączenia Wilna do Polski.

Delegacja oświadczyła, iż sprzeciwia się stanowczo odwołaniu z armji Żeligowskiego żołnierzy, nie pochodzących z Litwy środkowej, uważając odnośne żądanie Ligi Narodów za częściowe rozbrojenie armji Żeligowskiego. Tymczasem w armji Litwy Kowieńskiej jest w służbie technicznej mnóstwo Niemców i bardzo wielu oficerów rosyjskich. Otóż Liga Narodów nie wymaga bynajmniej odwołania tych cudzoziemców.

#### ● Ruch antysemityczny w Litwie Kowieńskiej.

Ruch antysemityczny wzrasta stale w Litwie Kowieńskiej. Obecnie 300 żydów pozostaje w więzieniach lub w obozach koncentracyjnych.

#### ● Stan materiału kolejowego w Rosji.

Robotnicy, którzy powrócili z Rosji, oświadczają, że na stacji Połtawajest przeszło 5.000 lo-

## LE "JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français  
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur:

Rédacteur en chef:

FRÉDÉRIC DELAGNEAU :-: ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens:

9, rue Richepance, Paris (8<sup>e</sup>)

ABONNEMENT: un an 70 fr.; 6 mois 36 fr.

### Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

## ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na dzienniki warszawskie (16 fr. miesięcznie z przesyłką):  
*Kurjer Poranny* — *Robotnik* — *Rzeczpospolita*  
zarazem poleca KSIĄŻKI POLSKIE  
3, rue Fourcy. — Paris IV.

**WIEK XX** *Miesięcznik polityczno-społeczny*  
pod redakcją Władysława Włocha  
wychodzi w Warszawie, do nabycia w administracji Polonii, cena za numer 2 fr. 50.

komotyw w złym stanie. Na przejazd z Charkowa do Melitopola (420 klm) potrzebują pociągi 7 dni. Naprawa jednej lokomotywy trwa około roku.

## Na Górnym Śląsku

#### ● Przyjazdy i wyjazdy.

Do Katowic przybyło 24 dziennikarzy niemieckich dla zbadania stosunków politycznych na G. Śląsku.

Delegat papieski, prałat Ogno, wyjechał ze Śląska.

#### ● Niemcy chcą ogłodzić Górny Śląsk.

Ludność polska zainicjowała reklamację przed Komisją międzysojuszniczą, demaskując Niemców, którzy chcą ogłodzić G. Śląsk. Niemcy przecięli wszelki dowód żywności z Polski i wypędzają masami robotników polskich.

#### ● Kontrolerzy domagają się posiłków.

Według *Oberschlesischer Kurjer* okręgowi kontrolerzy francuscy zażądali od komisji międzysojuszniczej jaknajszerszego wzmocnienia kontyngensów okupacyjnych. Według dzienników prócz dywizji francuskiej ma przybyć dywizja angielska i trzy pułki włoskie. (Wiadomość przedwczesna i nieprawdopodobna — przypisek red.)

#### ● Rozboje band niemieckich.

Niemcy w dalszym ciągu mordują masami Polaków. W ostatnich dniach dopuścili się licznych morderstw w okręgach Oleśna. Strzelców i Lublińca. We wsi Zębówice w okręgu Oleśno podpalił dom, zamieszkały przez pięć polskich rodzin i nie pozwolili ugasić pożaru. W ogniu

Apprenez le FRANÇAIS  
et les autres LANGUES VIVANTES

### A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

### UCZCIE się FRANCUSKIEGO i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

### w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

### IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.  
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.  
Broszury. Formularze. Zaproszenia.  
Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

### CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et  
Sculpteurs de toute nationalité.  
Exposition permanente de tableaux.

103, boulev. du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski  
w Paryżu

## A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim  
znacznie niższe.

zginęło małe dziecko, a chłopiec czternastoletni, który chciał je ratować, został zabity przez Niemców.

#### ● Dobry połów.

Władze międzysojusznicze aresztowały w okolicach Koźla niejakiego Tomasika, który miał przy sobie znaczne sumy pieniężne na żołd dla 15.000 żołnierzy Orgeschu, mających odgrywać rolę komunistów.

#### ● Ceny węgla.

Komisja międzysojusznicza postanowiła, że podwyżka cen na węgiel może się stosować jedynie do węgla przeznaczonego na wywóz.

#### ● Organizacje niemieckie.

W ostatnim tygodniu przejechało przez Opole na G. Śląsk 25.000 rzekomych wychodźców niemieckich. W rzeczywistości są to członkowie niemieckich organizacji, którzy ukończyli kurs przygotowawczy wojskowy poza linią demarkacyjną.

#### ● Kapitałiści angielscy kupują kopalnie węgla.

Kapitałiści angielscy rozpoczęli układy o zakupno kopalni węgla Donnersmark w okręgu rybnickim.

#### ● Zamknięcie granic.

Komisja międzysojusznicza zamknęła od 4 sierpnia granice dla kamionów samochodowych.

#### ● Niemcy się gorączkują.

Koła niemieckie na Górnym Śląsku manifestują żywe zaniepokojenie co do decyzji Rady Najwyższej. Rozsiewają fantastyczne pogłoski o jakimś ścisłym porozumieniu angielsko-niemieckim, dla wzniesienia nieporozumienia między Anglią a Francją.

**DENTYSTA POLAK**

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32  
(Nord-Sud St. Georges)  
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie  
operacje dentystyczne.  
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele  
i święta tylko od 9—12.  
Dla pracujących w biurach i magazynach  
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem.

**POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS**

3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17°).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-  
cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe  
wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9 po 3 fr.  
lekcja. Sporządzanie aktów prawnych, porady  
prawne przez adwokata. Ceny przystępne.

**EXPORT-UNION**

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. } Louvre 04-74  
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. } Bergère 38-98  
42-25

**PRODUKTY CHEMICZNE**

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,  
kautczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe,  
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg  
Kompesowy, Alun Chromowy,  
Dwuchromian Sodowy.

W celu przerażenia Europy widmem nowej  
wojny, zgromadzają Niemcy na granicy Śląska  
potężną armję. W każdym razie jest rzeczą  
pewną, iż pragną sprowokować konflikt zbrojny  
na Górnym Śląsku za pomocą zbrojnych band  
gen. Hoefera i Schutzbandu. Równocześnie sta-  
rają się dowiedzieć, czy Polska zgodziłaby się  
traktować wprost z Niemcami w kraju neutral-  
nym i pod prezydencją męża stanu neutralnego.

Punktem zbornym sił niemieckich jest Nissa,  
dokąd nadeszły olbrzymie transporty broni i  
amunicji. Siły niemieckie pozostają pod rozkaza-  
mi generałów Lequisa i Groenera.

Dowiadują się, że Niemcy w najbliższych  
dniach zamierzają wywołać rozruchy w Gliwi-  
cach, Bytomiu i Katowicach. Akcja ma się rozpo-  
cząć od rozbrojenia oddziału francuskiego. Posiłki  
niemieckie nadchodzą do Gliwic. Władze mię-  
dzynarodowe skonfiskowały 40.000 nabojów,  
9.000 ręcznych pocisków i mnóstwo innej amu-  
nicji, ukrytej w tajnym schowku na dwa metry  
pod ziemią.

**• Zaprzeczenie.**

Ze źródeł oficjalnych polskich zaprzeczają po-  
głoskom, rozuszczanym przez dzienniki niemieckie  
o rzekomem posiedzeniu polskiego sztabu  
generalnego w Częstochowie pod przewodni-  
ctwem gen. Hallera, w którym mieli wziąć udział  
oficerowie francuscy. Dzienniki niemieckie po-  
wiadają, jakoby na tem posiedzeniu postanowiono  
okupację Górnego Śląska przez armję polską w  
sile 120 000. Plotki niemieckie są najczystszy-  
m wymysłem.

**KRONIKA****• Wiadomości kościelne.**

15 sierpnia, o godz. 10 1/2 odprawione będzie  
nabożeństwo na cześć N. Maryi Panny Wnie-  
bowzięcia w naszym Polskim Kościele.

Ks. prałat Postawka, Rektor Kościoła, przypo-  
mina Rodakom swoim, że dzień 15 sierpnia jest  
jednocześnie pierwszą rocznicą wielkiego « Cudu  
nad Wisłą ». W tym dniu cała Polska zanosiła  
będzie modły dziękczynne do Królowej swojej.

Kazanie wygłosi według wszelkiego prawdo-

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-  
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych  
opasek.

**BIENENFELD JACQUES**

**KUPUJE:** Perły, Drogie Kamienie,  
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

**TYGODNIK ILLUSTROWANY**

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,  
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK  
i ogłoszeń do TYGODNIKA  
w Księgarni POLONII,  
3 bis, rue La Bruyère, Paris.

Pierwszorządny dom polski

**JEAN GASIOROWSKI**

Robes, Manteaux et Tailleurs

Créations de Modèles

Maison MAILLET

14, rue Duphot

PARIS

Téléph. Gutenberg 71-67.

podobieństwa Ks. Józef Kowaliński, młody i utal-  
entowany kasnodzieja, przybyły z Rzymu.

**• Osobiste.**

P. Marja Poraska prosi p. Helenę ze Żmigrodz-  
kich Kucharską o podanie swego adresu do  
redakcji Polonii.

**• Osobiste.**

Zasylamy Szanownemu Druhowi, Stefanowi  
Kozłowskiemu, oraz jego przyszłej towarzysze  
życia, Marji Szarmanskiej, w dniu ich ślubu  
13 sierpnia r. b. jaknajserdeczniejsze życzenia  
zdrowia, szczęścia, miłości i zgody w stanie mał-  
żeńskim, oraz wszelkiej pon. yśności.

Niech Wam niebo zsyła swe łaski do samej  
starości!

Tego Wam życzą druhowie Towarzystwa Gim-  
nastycznego Sokół z Dechy.

**• Nowy kierownik Misji Wojskowej.**

Nowy attaché wojskowy, generał Jacyna, przy-  
był do Paryża i objął swe czynności, jak również  
kierownictwo Polskiej Misji Wojskowej.

**Z OSTATNIEJ CHWILI**

(czwartek popołudniu)

« Dzisiejsza *Chicago Tribune* podaje,  
jakoby eksperci ukończyli próbne wyz-  
naczenie granicy na G. Śląsku. Odpo-  
wiada ona mniej więcej linii Sforzy (zob.  
mapę w nr. 23 *Polonii*) z tą różnicą, że  
Zabrze przypadłoby Niemcom a Bytom  
Polsce.

« Podobno układy tajne między Berli-  
nem a Warszawą miały ułatwić rozstrzyg-  
nięcie kwestji. Anglja miała wywrzeć  
nacisk na Niemcy, a Francja na Polskę,  
aby nastąpiła zgoda.

Wiadomość tę podajemy z zastrzeże-  
niem na odpowiedzialność *Chicago Tri-  
bune*.

**Doktor J. MALINIAK**

b. Asystent paryskich szpitali miejskich  
Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI°), metro Troca-  
déro. — Tel. Passy 20—65 codziennie prócz  
niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.

ANTIQUITES & OBJETS D'ART

**J. BAUER**

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,  
bronzy, makaty.

**CAFÉ DE LA ROTONDE**

Rendez-vous Artystów Ma-  
105, boulev. du Montparnasse 105, boulevard des  
du Larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,  
Literatów Polskich i polskiej  
Téléph Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

**Compagnie Générale Transatlantique**

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących Iej,

IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

**MŁODY CZŁOWIEK**, lat. 26, władający biegle  
polskim, francuskim, rosyjskim i niemieckim,  
poszukuje zajęcia w banku lub biurze. Zgłosze-  
nia dla A. F. do *Polonii*.

**ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI**

**S. GUTTMAYER** 4, avenue Bosquet  
PARIS (VII°)

Podje muje się wszelkich robót dekoracyjnych  
Odnawia meble starożytne

Przygotowania do egzaminów. — Fortepjan i  
solfège. — Dyplomy: francuski, angielski, nie-  
miecki i rosyjski. Wzmianka zaszczytna w Pa-  
ryżu, MILDÉ, 19, rue de l'Arc-de-Triumph.

**RYNEK PIENIĘŻNY**

Paryż dnia 10 sierpnia 1921.

Funty angielskie.....	46 fr. 65	
Dolary ameryk.....	42 fr. 71	
Franki belg.....	97	
Franki szwajc.....	2 fr. 14 3/4	
Marki niem.....	15 3/4	
Korony czeskie.....	16 1/4	
Leje rumuńskie.....	46 3/8	
Korony austr.....	1 3/8	
Liry włoskie.....	56	
Marki polskie.		
Banknoty.....	0 68	— 071
Czeki na Warszawę.	0 64 1/2	— 67
Tysiąc marek polskich..	6 fr. 70	

Przejezdny Rodakom Administracja POLO-  
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-  
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-  
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-  
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-  
godziną 5 a 6 po południu.



## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:  
 KWARTALNIE..... 12 fr.  
 PÓLROCZNIE..... 24 fr.  
 ROCZNIE..... 46 fr.  
 NUMER ŚRODOWY. 40 c.  
 NUMER SOBOTNI.. 75 c.

## Zagranicą:

ROCZNIE..... 50 fr.

## TELEFON:

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE

Wychodzi we środy (po polsku)  
 i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)  
 et chaque samedi (en français et en polonais)

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:  
 TROIS MOIS..... 12 fr.  
 SIX MOIS..... 24 fr.  
 UN AN..... 46 fr.  
 NUM. DE MERCREDI 40 c.  
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

## Etranger:

UN AN..... 50 fr.

## TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## UCIECZKA LLOYD GEORGE'A

Wiadomość, podana przez nas w numerze sobotnim Polonii, na ostatniej stronie, zresztą z całym zastrzeżeniem, okazała się, jak to co prawda przypuszczaliśmy, przedwczesna. Lloyd George nie myśli wcale o przyznaniu nam nawet wschodniej części okręgu przemysłowego. Wszystko, na co się zdobyła Anglja, to jest odstąpienie Polsce kilku wsi pogranicznych, z 70.000 głosujących.

Premjer francuski na tak niezwykle objaw bezcelności potrafił zachować zimną krew i odpowiedział grzecznie, że propozycję angielską przekaże ekspertom do bliższego rozpatrzenia. Od tej chwili stało się jednak rzeczą jasną, że nic się więcej nie da zrobić, Francja poszła tak daleko w ustępstwach, że zgodziła się na przyznanie Niemcom Gliwic i Zabrze, ale to wszystko nie wystarcza Anglji, która dla swego świeżego sprzymierzeńca niemieckiego pragnie całego okręgu przemysłowego.

Więc Lloyd George nie mając odwagi spojrzeć śmiało mającym wkrótce nadejść skutkom swej nieszczej polityki, ukrył głowę, jak struś, i pod pozorem, że sprawy irlandzkie wzywają go do Londynu, oświadczył, że odjeżdża, pozostawiając co prawda w Paryżu swych współpracowników z lordem Curzonem.

Sama prasa londyńska i ministrowie angielscy oświadczyli, że ten nagły powrót Lloyd George'a jest zgoła nie konieczny i że wszyscy spodziewali się go dopiero o dwa dni później.

Na powtórnym zebraniu eksperci doszli do

ciekawego stwierdzenia, że w rzeczywistości owe centra przemysłowe, to jest miasta, jak Katowice, Gliwice, Zabrze, Bytom, Królewska Huta, Tarnowskie Góry, nie są właściwie centrami przemysłu. Te centra, to jest kopalnie i fabryki, istnieją poza obwodem wspomnianych miast, a więc po wsiach okolicznych, z olbrzymią większością polską, podczas gdy miasta mają ludność, co prawda w większości niemiecką, ale złożoną albo z kupców albo zwłaszcza z urzędników, jak to było n. p. w Poznaniu, który za czasów niemieckich liczył 40.000 Niemców, także kupców i urzędników, a których liczba nazajutrz po przyłączeniu miasta do Polski nagle zmalała do 7.000.

A cała właśnie teza angielska polega na tem twierdzeniu, że okręg przemysłowy w całości trzeba dać Niemcom, bo wspomniane miasta są przemysłowe. Jednoznaczna opinia ekspertów, powyżej przytoczona, burzy angielską tezę jak domek z kart. Okręg przemysłowy należy się Polsce, właśnie dlatego, że kopalnie i fabryki leżą co prawda w pobliżu urzędniczych miast zniemczonych, ale na terenie z większością polską, która w plebiscycie wyraźnie zażądała połączenia z Polską.

Mimo tego Francja, a z nią Polska, dały dowody niesłychanej pojedynkowości, odstępując Niemcom zachodnią część tego okręgu z Zabrzem i Gliwicami. Ale i tego jest za mało Anglji i Lloyd George, nie mając już nic do powiedzenia na ten jaskrawy dowód swej potwornej zdrady, przypięczętowanej orzeczeniem zgodnym wszystkich, a więc i angielskich ekspertów, ucieka do Anglji, wykręcając się wierutnym kłamstwem, że sprawa irlandzka wymaga jego powrotu.

Użyliśmy słowa zdrada pod adresem Lloyd

George'a i Anglji po raz pierwszy, odkąd prowadzimy polemikę i krytykę angielskiej Lloyd George'a polityki. Słowo to może jest o kilka dni jeszcze zawczesne, ale wobec bliskiego zerwania przyjaźni francusko-angielskiej, od czego jeden cud chyba obydwaj narody uchronić zdołałby, słowo to, naszym zdaniem, jedynie nadaje się do scharakteryzowania tej polityki, uprawianej od lat dwóch prawie.

Stoimy wobec wypadków ciężkich, wobec nowej katastrofy wojennej, której cała odpowiedzialność spada wyłącznie na Anglję i jej niefortunne, londyńskie bankierstwo (z kogo się ono tam nie składa) zaprzędanego premjera.

W jednej z rozmów z Lloyd George'em minister Briand oświadczył wyraźnie, że Francję łączą z Polską zbyt silne węzły przymierza, iżby mogła podeptać najświętsze prawa swego sojusznika. Mówiąc to francuski premier, nie mówił na wiatr, wiedząc dobrze, że te prawa Polski do Górnego Śląska są święte i nienaruszalne, i że cała Polska, jak temu rok przeciw bolszewikom, stanie obecnie przeciw Niemcom, choćby w ich szeregach ujrzała teraz angielskie mundury.

Wobec nagłego wyjazdu Lloyd George'a Rada Najwyższa w Paryżu straciła swą rację bytu, gdyż główny jej cel, to jest załatwienie sprawy górnośląskiej, utknął na martwym punkcie.

Co wobec tego stanie się w dniach najbliższych, niewiadomo. Sytuacja ogólna jest w takim naprężeniu i lada dzień mogą nastąpić wypadki, których dziś ciężko przewidzieć. Cokolwiek by miało nastąpić, Polska i Francja stoją wobec przyszłych pokoleń czyste, bo spełniły swój obowiązek i uczyniły wszystko, co można było, dla zażegnania nowej katastrofy.

MARYA KONOPNICKA

## MIŁOSIĘDZIE GMINY

KARTKA Z HOTTINGEN (w Szwajcarii).

Dziewięta dochodził na zegarze gminy. Przez lekką mgłę poranną przebijają ciemniejsze lazurowe głębie, zapowiadając cudowną i cichą pogodę.

Przed kancelaryą snują się gromadki, oczekując przybycia pana radcy Storch'a, którego szary filcowy kapelusz i laskę ze srebrną gałką widać przed bliższą kawiarnią Gehra, u stolika pana sędziego pokoju, czytającego tu przy cienkiej kawie swój poranny dziennik.

Pan radca może przybyć lada chwila; tak przynajmniej sądzi woźny, stojący w półurzędowej postawie na ganku kancelaryi i odpowiadający na pozdrowienia przechodniów przytknięciem dwu palców do granatowej, z białą wypustką, czapki.

Od strony kawiarni Gehra dolatują rzeźkie głosy obu rozmawiających panów. Pan radca zatrzymał się tylko na chwilę, nie siada nawet, ale rozmowa z panem sędzią bawi go widać, gdyż słyhać od czasu do czasu jego śmiech swobodny, wesół, któremu odpowiada krótkim naszczekiwaniem pyszny brunatny ceter w postawie sfinksa u stolika leżący.

Tymczasem ludzie przed kancelaryą przychodzą, pozdrawiają się wzajem i stają, gawędząc niedbale. Niektórzy idą wprost do kancelaryi, inni przysiadają na kamiennych, połączonych luźnym łańcuchem słupkach, które niewielki, żwirnym wysypany plac przed gmachem od ulicy dzieli; jeszcze inni, zadarłszy głowy, przypatrują się samemu gmachowi. Jest nowy. Stał wszakże na miejscu, dawno zadrzewionem, z którego mu pozostawiono dwa szeroko rozrosłe, o łupiącej się, delikatnej korze płatany, których

żyją zielen jesienne słońce złocić już nieco zaczęło.

Sam gmach prosty, szary, kwadratowy niemal, ma na płaskim dachu niską żelazną balustradę o złożonych gałkach, a na fasadzie cztery pilastry i pamiątkową tablicę z napisem. Napis ten, błyszczący wesoło złoceniem swych liter, przyciąga oczy ludzkie. Każdy prawie z przybyłych podnosi głowę i odczytuje go z powagą. Alboż nie ma prawa? Wszak każdy na wzniesienie kancelaryi dał swoje trzy grosze, a dom jest wspólną własnością i wspólnym dziełem gminy. Niemniej przyciąga oczy zegar, umieszczony w samym ostrzu trójkąta, opierającego się podstawą o płaskie kapitele pilastrów, tylko, że wskazówki jego zdają się dziś wolniej jakoś poruszać po okrągłej i błyszczącej tarczy. Tak przynajmniej mniema właściciel pobliskiej piwiarni, który co chwila dobywa swoją wielką srebrną cebulę, konfrontując ją z zegarem gminy! Miły Boże, po co się człowiek ma spieszyć. Czas i tak leci.

Już tylko parę minut brakuje do dziewiętej; gromadki zaczynają się ściągać przed sam ganek kancelaryi, śmiejąc się i rozmawiając głośno. Niema w tem zebraniu nic uroczystego: jak kto przy robocie stał, tak przyszedł. Zwyczajnie, za interesem.

Codziennie «joppy» szarzejają się na grzbiecach; rzeźnik Wallauer przyszedł w różowym, dymkowym kaftanie, Jan Blanc, rymarz z Höschli, w zielonym kitajkowym fartuchu, spiętym na mosiężną haftę z łańcuszkiem; wielu, mimo rannego chłodu, stawilo się na zebranie w kamizelkach tylko; wdowa Knaus, jak szła z targu, tak wstąpiła z koszykiem ogrodowiny i z nową szczytką pod pachą. A cóż? Wszak tu wszyscy swoi.

Nareszcie na kwadratowej wieżycy Nowego Münsteru zaczynają bić kwadransy, a jednocześnie daje się słyszeć radosne szczekanie wyżła, biegnącego u nóg pana radcy. Wyprze-

dza go, wraca, znowu go wyprzedza, znów w paru susach wraca, aż weszli razem w wybornych humorach w otwarte drzwi kancelaryi. Zaraz za nimi zaczynają wchodzić czekający przed gmachem gromadki.

Wchodzą i w sieniach już dzielą się na dwie partie: ciekawych i interesowanych. Interesowani przepychają się zbitym szeregiem do złotych, drewnianych balasków, dzielących salę na część urzędową i nieurzędową; ciekawi idą wolniej i obsiadają ławki, biegnące dokoła pod ścianą.

Nie jest to rozdział stanowczy.

To z jednej, to z drugiej strony co i raz miano sobie coś do powiedzenia; czasem też który z ciekawych uczuwał się nagle interesowanym i u balasków miejsca sobie szukał. Człowiek może się namyśleć i w ostatniej chwili.

Interesowanych jest mniej; ci mają ważniejsze stanowisko w sali. Jest tu powroznik Sprüngli, który się niedawno z wdową ożenił i warsztat chciał rozwinąć; jest Kägi Tobiasz, właściciel piwiarni «Pod zieloną różą»; jest piekarz Lorche; jest oberzysta z Mainau; jest Dödöli, właściciel winnicy; jest Wetlinger Urban, słodownik; jest Tödi Mayer, slusarz; jest kotlarz Kissling; jest ogrodnik Dörfli; jest stolarz Leu Peter i kilku innych jeszcze.

Każdy z nich potrzebuje posługi to w warsztacie, to w domu, to w roli. Każdy też woli, że mu to taniej przyjdzie, niż gdyby parobka zgodził. Porozpierali się u balasków i gwarzą z cicha. Wdowa Knaus także się między nimi rozparła. Od czasu, jak się syn ożenił, na imię Boskie nie ma się kim w domu pchnąć. Jest przytem miłośniergo serca i chętnieby biedotę jaką wzięła, żeby tylko posłużyć z tego niegorszą mieć można. No, i żeby dopłata niebardzo marną była. Nie może przecie niedolegi darmo do domu brać. Gmina zresztą ma fundusze na to, żeby za biedaków, co już robić nie mogą, płaciła. c. d. n.

Adam Grzymała — Siedlecki.

## CUD WISŁY

(Ciąg dalszy)

Nie zbrakło więc w owej chwili nikogo, żadnej warstwy, żadnego stanu, któryby nie pośpieszył ze swem życiem stanąć naprzeciw niebezpieczeństwa. Naród postanowił stanąć cały do walki i było wówczas jakby wielkie zaprzysiężenie: « jeśli wróg ma zwyciężyć — to na trupach wszystkich Polaków ».

Gdy policja nasza, uniesiona żarem patriotyzmu, ofiarowała się cała bez wyjątku służbie w szeregach wojskowych, w całym państwie stanęła w jednym dniu, jako jej zastępczyni, straż obywatelska, złożona z ludności cywilnej. Wykwintnie ubrany pan obok rzemieślnika w bluzie, skaut nieletni wobec siwowłosej starców — maszerowały te drużyny w tempie wojskowym, na jakie nas stać było — i pełniły służbę bezpieczeństwa na ulicach miast.

Kobiety zmobilizowały się w stowarzyszenia świadczeń wojennych, w szpitalach, kantynach, w komitetach służby narodowej. Jak za dawnych lat, widziałeś po domach rodziny zajęte skubaniem szarpi, przygotowywaniem opatrunków, szyciem bielizny dla żołnierza. Zaroiło się od jałmużniczek, zbierających żywność, papierosy, gazety dla frontu. I całe społeczeństwo zorganizowało się w sieć instytucyj, przejętych jedną jedyną myślą: losem żołnierza. I może pierwszy raz w dziejach naszych nie był to ogień słomy. Pracowano naprawdę, pracowano bez krzyku, wytrwale, po kilkanaście godzin dziennie, pracowano celowo i z planem.

\*\*

Gdy generałowie nasi obejmowali fronty, mając bronić Warszawę, zastali sytuację naprawdę rozpaczliwą. Byli wodzami armji nieomal nie istniejącej. Działo się nieraz tak, że oni sami, dowódcy frontu, musieli osobiście obejmować komendę nad pułkiem, nawet nad bataljonem, by własnym przykładem rozgrzewać upadające męstwo żołnierzy. Dzień i noc objężdżali swoje odcinki, musztrowali, lustrowali, przemawiali do szeregów; byli równocześnie naczelnikami i kaznodziejami. Przybywały nowe formacje rekrutów, ale wiadomem było, że materiał ten będzie prawdziwym wojskiem dopiero po kilku, jeśli nie kilkunastu tygodniach. Należało więc wszelkimi sposobami działać na moralną stronę szeregów. Być ich ojcem, być ich postrachem, być ich sercem, kochać ich i pamiętać o nich, podnosić w nich ambicję, a ciemnych użyć patriotyzmu, przyzwyczajając do niebezpieczeństwa, staczać w odwrocie walki dla wyrabiania w nich rzemiosła wojennego. To wszystko, co w innych armjach sprawa służba przygotowawcza i całe lata szkoły, tu trzeba było załatwiać pod ogniem nieprzyjacielskim i w ciągłym przymusie cofania się.

Generalicja polska i ciało oficerskie dokonało tego niewiarygodnego czynu. Każdy nowy dzień lipcowy przynosił nową poprawę. Żołnierz stawał się na nowo żołnierzem. Rozpierzchłe gromady skupiały się, szeregi zaczęły pragnąć walki. Oto była zdobycz, jaką armja wyniosła z podniesienia się ducha w narodzie.

Taki stan rzeczy zapanował, gdy stosownie do planu naszego, linja obrony stanęła w odległości kilkunastu wiorst od Wisły i kiedy miał się rozpocząć ów bój o Wisłę i ów bojowy cud Wisły.

\*\*

O tę to wrosła w kraj, jak jego serce, o tę to linję Wisły miał się rozpocząć bój.

Jaki był plan bojowy bolszewików ?

Aby zrozumieć zamiary bolszewickiego sztabu jeneralnego, należy przypomnieć sobie komunikaty wojenne z pierwszej połowy sierpnia :

Atak czerwonej armji szedł trzema strugami : pierwszą i najważniejszą oczywiście było parcie na Warszawę, dwa drugie miały za zadanie dopomóc temu atakowi czołowemu z dwóch skrzydeł, mianowicie z pod Dębina i z pod Płocka.

W tych dwóch punktach : w okolicy Dębina i pod Płockiem miały się przeprowadzić przez Wisłę dwie armje sowieckie i pośpiesznym marszem, jedna ze wschodu na zachód, druga z północy na południe — dążyć do linji kolejowej Warszawa-Piotrków, a o ile możności do Skiernewic, by odciąć odwrot wycofującej się armji polskiej, która według pobożnych życzeń genera-

lissimusa Trockiego powinna była być pobita pod Warszawą.

Atak na Płock i na rejon Dębina miał jeszcze inne znaczenie : zabezpieczające. « Wyobraźmy sobie bowiem, » — decydowały plany bolszewickie : — « że armja, broniąca Warszawy, oprze się zwycięsko naporowi, że wygra bitwę ; — wystarczy wówczas, jeśli wojsko nasze przekroczy Wisłę bądź w okolicy Dębina, bądź pod Płockiem, a wówczas znajdziemy się na tyłach tej zwyciężkiej armji Warszawskiej; nie jej nie pomoże chwilowy tryumf : musi opuścić stanowiska, musi nam oddać Warszawę i w pośpiechu, jeśli nie w trwodze wycofywać się na Poznań i Częstochowę ».

I oto od dnia 10 sierpnia mniej więcej, jesteśmy świadkami, jak armja sowiecka próbuje urzeczywistnić swój plan.

Nim się rozpoczął atak na Warszawę, czytaliśmy już, że nieprzyjaciel próbuje forsować Wisłę pod Maciejowicami. Ale tutaj naprzeciw zakusom bolszewickim stanęła murem zabartowana, nieugięta druga dywizja legionów, która aż do czasów ogólnego odwrotu, stojąc pod rozkazami generała Minkiewicza, broniła linji Berezyny w rejonie Borysowa, a teraz w owych dniach krytycznych pod nowym dowódcą : pułk. zymierskim, rozłożyła się na lewym brzegu Wisły od Dębina po Maciejowice i mimo wyczerpania, mimo braku w ludziach, przyjęła nierówny bój i zwyciężyła. Nie tylko uniemożliwiła bolszewikom przedostanie się na zachodni brzeg, ale nadto przeprowadziwszy jeden z pułków na prawy brzeg, zadała klęskę nieprzyjacielowi na polach Maciejowic, mszcząc bolesne wspomnienie tych miejsc.

Jedna trzecia część tedy ogólnego planu sowieckiego doznała najzupełniejszego niepowodzenia. Z zamiarem marszu z pod Dębina na zachód należało się pożegnać. Klęska, poniesiona od drugiej dywizji legionów była tak stanowcza, że czerwona armja nie próbowała już tutaj nowych ataków.

Z tem większą uporczywością postanowił sztab bolszewicki doprowadzić do skutku pozostałe dwie trzecie swojego planu.

Wiemy dobrze, iż plan warszawski omal że nie doznał powodzenia. W dniu 15 sierpnia wyruszyły dywizje bolszewickie z Radzyna. Złoczość ich działania polegała na tem, że nie skierowali się wprost szosą radzymińską, gdzie atak ich był oczekiwany i gdzie dowództwo nasze przygotowało obronę wszelkiego typu, lecz z Radzyna poszli bocznymi, polnemi drogami w kierunku Jabłonny, by potem w połowie marszu zawrócić na południowy-zachód, wprost ku Pradze.

Nie napotykali żadnego oporu. Siły nasze stały na szosie radzymińskiej i w Jabłonnii. W okolicach Nieporętu stróżował jeden bataljon pod wodzą porucznika Pogonowskiego. O pewnej godzinie porucznik Pogonowski usłyszał strzały. Formuje swój oddział i najspieszniejszym marszem podąża w kierunku ognia. Przebywa w sam raz : z placówek naszych, które ostrzeliwały dojrzanego nieprzyjaciela, niema już ani jednego człowieka. Porucznik Pogonowski okiem wytrawnego oficera ocenia groźbę położenia : oto jeden jego bataljon ma naprzeciw siebie całą niemal armję. I tu następuje ten wiekopomny czyn jego, za który ojczyzna uczci go pomnikiem : Nie zaznaje w sobie ani sekundy wahania. Wysłała do Jabłonny do dywizji generała Żeligowskiego meldunek o groźnym stanie rzeczy, a sam ze swoimi kilkuset rycerzami przyjmuje bój — i przez kilka godzin powstrzymuje napór nieprzeliczonej przewagi : pada trupem w tym świętym boju, padają wszystkie niemal jego żołnierze, których nieśmiertelne imiona powinna ojczyzna wypisać na pomniku porucznika Pogonowskiego — ale zadanie spełnione.

Przez te kilka godzin nieprawdopodobnego oporu, zdołała się zebrać w sztyk bojowy i przyjechać z Jabłonny dywizja generała Żeligowskiego.

Mieszkańcy Warszawy przypominają sobie zapewne kilkanaście czerwonych, jednopiętrowych autobusów, które krążyły po Warszawie w czasie bezrobocia pracowników miejskich, zastępując publiczności unieruchomione tramwaje ?

Te oto poczciwe pudła z benzynowym motorem odegrały jedną z ważniejszych ról w owe straszne podradzymińskie godziny. Stały one właśnie w Jabłonnii, zarekwirowane na potrzeby armji, gdy od por. Pogonowskiego przyszła piorunująca wieść. Generał Żeligowski, stojący sztabem w Jabłonnii, nakazuje natychmiast uruchomienie wszystkich autobusów. Napychane plutonami, pędzą z Jabłonny pod wieś Kęty

węgierskie, czempredziej wracają z powrotem, ładują nowe partje, dowożą z tą samą szybkością 40 klm. na godzinę — i tak bez przerwy aż do chwili, kiedy cała X dywizja wraz z artylerją staje na pozycjach, luzując leżący już pokosem, we wiecznym śnie, lwi bataljon porucznika Pogonowskiego.

Rozpoczyna się walka.

Każdy żołnierz, każdy szeregowiec tej X dywizji czuje, że to bój o Warszawę. Jeśli ulegnie, stolica Rzeczypospolitej padnie. Nad robotą czuwa spokojny, metodyczny generał Żeligowski. Rycerz dalekich dróg, z kaukaskich dali tułacz orężny ku ojczyźnie, żołnierz o duchu stalowym, dowódca matematyczny; fizycznie raczej zwiedły, przygarbiony, zawsze zrównoważony, cichym głosem oznajmiający swoje nieomyślne rozkazy — stoi między nawalą wroga a honorem państwa i wie, że musi zwyciężyć ! I to postanowienie duszy udziela się całej jego dywizji. Waleczą naprawdę jak wielkoludy z baśni, walczą jeden przeciwko kilkunastu, walczą w jakimś zapamiętaniu i Bóg im chyba sił użycza, bo ludzkich sił na to by nie starczyło.

Walczą przez całą noc — i zwyciężają. Nad ranem wróg jest już pokonany, złamany. Nie wytrzymuje naszego naporu, cofa się w popłochu na Radzimin, próbuje się tu oprzeć — nie wytrzymuje naszego nacisku, ucieka ku Litwcowi, — a dziesiąta dywizja i dywizja białorusko-litewska pędzą za nim, otaczają go, łamią, odbierają Wyszaków, wyrzucają go za Bug.

W tych to bojach, w pierwszym ich dniu, rozpromieniał na całą szerz narodu bohaterską śmiercią swoją ksiądz Ignacy Skorupka, kapelan z X dywizji.

Jest to chwila ta właśnie, kiedy każdy z bojowników naszych czuwa, że na jego cześć żołnierskiej spoczęła część ojczyzny, że odeń już tylko zależy, czy padnie Warszawa, czy się ostoi. Wtedy to właśnie, młody kapłan, ksiądz Skorupka na równi ze wszystkimi czuwa się zesłanym do spełnienia bohaterstwa. Nawdziwiana na ramiona znak swojej służby : stulę kapłańską, bierze w dlonie krzyż i krzyżem tym tylko uzbrojony, wkracza w czołgające się po polu tyraljery. Idzie wyniosły z krucyfiksem, wzniesionym ponad głową, by zewsząd, jak najdalej, widziano, że Chrystus umęczony maszeruje, jak prosty żołnierz, z polskimi rycerzami. Przed nim grad kul karabinowych, ulewa kulomiotów ; raz poraz wali przed nim i obok niego szrapnel bolszewicki, granaty wyrwywają mu drogę z pod nóg, a on — modlitwą i wiarą już uniesiony tam, w górę, do Stwórcy — a tu jedno już tylko imię, imię Polski, mający w pamięci, — kroczy, ucieleśniony pomnik heroicznego obowiązku.

Już jest w kurzawie takiej kul, że nie widać go z poza niej, tylko błyszczy krzyż nad głową jego. Tym, co padają, krzyż ów pokazuje drogę do nieba : tam się za chwilę znajdziecie. Tym, co jeszcze żyją, krzyż księdza Skorupki przypomina, za co walczą. Więc wzrasta nieugiętość obrońców. Za Boga i za Ojczyznę ! Podwajają się siły, utysiąkrotnia się ich wola zwyciężenia.

Aż nareszcie kula nieprzyjacielska zabija świętego kapłana. Któż podejmie się opisać, co na ten widok powstało w sercach żołnierzy ! Ile się żądy zrodziło odwetu, pokarania wroga za ten zgon przejaskny ?!

Na okrytym chwałą polu dziesiątej dywizji pelen nieśmiertelnej glorii pozostał trup księdza Ignacego Skorupki. To miejsce jest uświęcone.

c. d. n.

## Konstytucja Rzeczypospolitej Polskiej

Artykuł 115.

Kościół mniejszości religijnych i inne prawnie uznane związki religijne rządzą się same własnymi ustawami, których uznania Państwo nie odmówi, i ile nie zawierają postanowień sprzecznych z prawem.

Stosunek Państwa do tych Kościołów i wyznań będzie ustalony w drodze ustawowej po porozumieniu się z ich prawnymi reprezentacjami.

Artykuł 116.

Uznanie nowego lub dotąd prawnie nieuznanego wyznania nie będzie odmówione związkom religijnym, których urzędzenia, nauka i ustrój nie są przeciwnie porządkowi publicznemu ani obywatelności publicznej.

## Artykuł 117.

Badania naukowe i ogłaszanie ich wyników są wolne. Każdy obywatel ma prawo nauczać, założyć szkołę lub zakład wychowawczy i kierować niemi, skoro uczyni zadość warunkom, w ustawie przepisany, w zakresie kwalifikacji nauczycieli i bezpieczeństwa powierzonych mu dzieci i lojalnego stosunku do Państwa.

Wszystkie szkoły i zakłady wychowawcze, zarówno publiczne jak i prywatne, podlegają nadzorowi władz państwowych w zakresie, przez ustawy określonym.

## Artykuł 118.

W zakresie szkoły powszechnej nauka jest obowiązującą dla wszystkich obywateli Państwa. Czas, zakres i sposób pobierania tej nauki określi ustawa.

## Artykuł 119.

Nauka w szkołach państwowych i samorządowych jest bezpłatna.

Państwo zapewni uczniom wyjątkowo zdolnym a niezamożnym stypendja na utrzymanie w zakładach średnich i wyższych.

## Artykuł 120.

W każdym zakładzie naukowym, którego program obejmuje kształcenie młodzieży poniżej lat 18, utrzymywany w całości lub w części przez Państwo lub ciała samorządowe, jest nauka religii dla wszystkich uczniów obowiązująca. Kierownictwo i nadzór nauki religii w szkołach należy do właściwego związku religijnego z zastrzeżeniem naczelnego prawa nadzoru dla państwowych władz szkolnych.

## Sprawa Wileńska

## Deklaracja delegacji wileńskiej.

Dn. 3. VIII. przybyła do Warszawy delegacja wileńska z dziekanem uniwersytetu wileńskiego prof. Parczewskim na czele. Delegacja ta złożyła władzom polskim następującą deklarację:

Wileńska delegacja Związku obrony woli ludności w Wilnie, działająca jednocześnie także z mocy upoważnienia cechów wileńskich łącznie z delegacją Ligi robotniczej w Wilnie oraz przedstawicielami od kolejarzy z dyrekcji kolejowej wileńskiej:

1) Wyraża protest przeciwko usiłowaniu Ligi Narodów i wogóle wszelkich obcych czynników do decydowania o losach Wilna i ziemi wileńskiej, wbrew woli ludności kraju: protestuje również przeciwko narzucaniu wbrew woli ludności tworzenia kantonu wileńskiego, odrębnego od Polski;

2) Oświadcza dalej, że włączenie Wilna i ziemi wileńskiej do Rzeczypospolitej Polskiej jest ogólnym pragnieniem miejscowej ludności;

3) Okręgi, będące dzisiaj pod okupacją rządu, rezydującego w Kownie, a posiadające większość narodowości polskiej winny być włączone także do Rzeczypospolitej Polskiej, zgodnie z wolą ludności; zaś w tych okręgach, w których ludność polska jest w mniejszości, narodowe jej prawa powinny być faktycznie zabezpieczone;

4) Delegacja uważa za niedopuszczalne przyłączenie do Litwy Środkowej ewentualnie nawet na czas krótki powiatów czy okręgów, będących już pod rządem Rzeczypospolitej Polskiej i do niej przyłączonych;

5) Znając w zasadzie, jako słuszne i wskazane w obecnej sytuacji szybkie zwołanie przedstawicieli Litwy Środkowej, dla wyrażenia woli ludności, uważa delegacja, że przedstawicielstwo ludności zrealizowane być winno przez powołanie sejmików powiatowych i rady miejskiej Wilna, jako ciała, wybranych w drodze równego i powszechnego głosowania.

Sprawa wyborów sejmowych, jako wymagająca dłuższego czasu i przygotowań, może być tymczasowo odłożona, przyczem w przyszłości wybory te powinny się odbyć równocześnie z wyborami do sejmiku Rzeczypospolitej Polskiej i według tej samej ordynacji wyborczej.

6) W interesie bardziej prawidłowego zarządu miejscowego, powinno nastąpić rozwiązanie i likwidacja tymczasowej komisji rządzącej, a natomiast powinien być z ramienia gen. Żeligowskiego mianowany dla Litwy środkowej, aż do chwili faktycznego połączenia jej z Polską, komisarz cywilny, działający w stałym kontakcie z delegatem Rzeczypospolitej polskiej;

7) Deklaranci zaprzeczają kategorycznie insynuacjom, rozpuszczanym przez pewną nieliczną grupę polityczną, o jakoby niedostatecznie uwzględnianem w życiu równouprawnieniu narodowościowym Litwy środkowej.

8) Wreszcie deklaranci stwierdzają, że ludności Wilna i ziemi wileńskiej jest uczuciami wdzięczności dla generała Żeligowskiego za wyzwolenie jej z pod jarzma rządu kowieńskiego, widząc w generale Żeligowskim i w jego zastępcy generale Konarzewskim gwarancję, zabezpieczającą od wszelkich zamachów z zewnątrz i wierząc, że nikomu oni rozbroić się nie dadzą. Deklaranci stwierdzają wreszcie, że ludność polska, tworząca obrzymią większość Litwy Środkowej, stanie w razie potrzeby jak jeden mąż, do obrony polskości Wilna i ziemi wileńskiej.

Prezes wileńskiego Związku obrony woli ludności prof. dziekan uniwersytetu wileńskiego Al. Parczewski, sekretarz wileński. Zw. obrony woli ludności Wacław Studnicki radny miasta Wilna, prezes Ligi robotniczej Malik, członek zarządu Ligi robotniczej M. Jakóbczyk, przedstawiciele kolejarzy dyrekcji wileńskiej Jerzy Kowulczyński i Dyonizy Janki.

Warszawa, d. 3 sierpnia 1921 r.

## CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

## O przyłączenie Wileńszczyzny do Polski.

Opinia publiczna Wileńszczyzny domaga się aby etnograficznie polskie okręgi Litwy Kowieńskiej przyłączone zostały do Polski zgodnie z niezachwianą wolą ludności tych obszarów. Przy tem stwierdzić należy, że obóz federalistów wileńskich jest tak słaby liczebnie i tak mało posiada wpływu wśród ludności, że do tej pory nie udało im się zwołać ani jednego wiecu politycznego w Wilnie. Zarząd miasta Wilna wybrany na zasadzie pięciopartyjnego prawa wyborczego i pod hasłami politycznymi w 97 proc. swego składu jest zwolennikiem przyłączenia Wileńszczyzny do Polski.

## Rumunja a Polska.

Lwowska «Gazeta Wieczorna» zamieszcza wywiad z rumuńskim ministrem spraw zagranicznych p. Take Jonescu. Minister oświadczył, że porozumienie polsko-rumuńskie jest wyrazem polityki państwa rumuńskiego i żadna zmiana w rządzie nie może tej polityki zmienić. Rumunja oczekuje od Polski zagwarantowania granic wschodnich. Żywoity interes Rumunji leży w tem, aby wschodnia Małopolska pozostała przy Polsce, oraz aby Polska otrzymała sprawiedliwy wyrok na Górnym Śląsku.

Jonescu wspominał o układach Rumunji z Czechosłowacją i Jugosławiją i dodał, że cieszy się z ich zawarcia, ale dziś lub jutro między wszystkimi czterema państwami (tj. Polską, Rumunją, Czechosłowacją i Jugosławiją) układy te musi zastąpić przymierze ogólne, aby państwa te zabezpieczyły sobie wzajemnie wszystkie swoje granice.

## Z ostatniej chwili

Już po zamknięciu numeru, z okazji święta poniedziałkowego wcześniejszem niż zazwyczaj, dowiadujemy się, że sprawa rozstrzygnięcia podziału G. Śląska została powierzona przez Radę Najwyższą Lidze Narodów.

Szczegóły bliższe w numerze sobotnim.

## ROZMAITOŚCI

## Kłęska głodowa w Rosji sowieckiej.

Centralny komitet partji komunistycznej zwrócił się do wszystkich członków partji z wezwaniem zorganizowania wszystkich sił dla walki z kłęską głodową, zaznaczając jednocześnie, że nie można liczyć na pomoc z zewnątrz, gdyż możliwą jest ona w niewielkich rozmiarach, a działający obecnie komitet obywatelski sam nie podola zadaniu. Należy zatem skierować wszystkie wysiłki dla wykorzystania «nędznego uro-

daju w bieżącym roku»: dla nagromadzenia możliwie większych zapasów siana (!) dla wyżywienia ludności w guberniach, dotkniętych głodem, Głównym zadaniem komunistów jest wstrzymanie fali uciekinierów, którzy zniszczą ostatecznie transport kolejowy.

## Własność prywatna w bolszewji.

Wiadomości o nabywaniu w Rosji sowieckiej majątków ziemskich od ziemian przez żydów potwierdzają się. Ziemianie z Kresów, którzy niedawno powrócili z Moskwy, stwierdzają, że otrzymywali i nadal otrzymują propozycje z wielu stron, by sprzedali za go tówkę majątkość, położone w Sowdepji. W gubernji riazkańskiej posiadłości ziemskie skupują znów koloniści niemieccy.

## Z SOKOŁA PARYSKIEGO

Najbliższe zebranie Sokola odbędzie się w sobotę d. 20 sierpnia o g. 9 w. w sali Chope la Fontaine (36, rue Richelieu).

## Wiadomości Telegraficzne

(Express Telegraph de l'Est—12, r. du Helder, Paris.)

## ● Radek o głodzie w Rosji.

Z Moskwy donoszą, iż *Prawda* ogłosiła artykuł Radka o głodzie w Rosji i ewentualnej pomocy Zachodu. W tym artykule zatytułowanym «Kamienie zamiast chleba» Radek powiada:

«Europa sądzi, że rząd sowiecki odmówi korzystania z jej pomocy i że w ten sposób ludność rosyjska powstanie przeciw sołietom. Jeżeli sołiety zgodzą się na warunki pomocy, wtedy Aljanci zainstalują przy rządzie sowieckim cały aparat burżuazyjny. W każdym razie Aljanci przygotowują nowy zamach na rząd sowiecki, korzystając z głodu w Rosji. Ale ludność rosyjska powinna się wszelkimi siłami sprzeciwić zbrodnictwu zamachom ze strony kapitału zachodniego.

## ● Komitet wykonawczy III międzynarodówki.

Donoszą z Moskwy: Prezydentem III międzynarodówki został wybrany Zinowiew. W komitecie Rosja ma pięć głosów, Niemcy, Francja, Włochy, Czechosłowacja i Młodzież międzynarodowa po dwa, a wszystkie inne państwa po jednym. Do komitetu wchodzi prócz Zinowiewa: Bucharin, Radek, Bela Kuhn i trzech komunistów zagranicznych, Naczelnym sekretarzem jest Rakoczy. Sekretarką międzynarodówki kobiecej jest Klara Zetkin.

## ● Pomoc Rosji.

Rada ministrów dała ministrowi spraw zagr. Skirmuntowi pełnomocnictwo do wzięcia w imieniu Polski udziału w międzynarodowej akcji przyjsia z pomocą Rosji, polecając mu działać w łączności z tą akcją, a zwłaszcza z misją Hoovera. Postanowiono pozatem utworzyć komisję międzyministerjalną dla akcji pomocowej dla Rosji. Komisja ta ma pośredniczyć między Polską a granicą.

## ● Napad zbójceki Litwinów.

W nocy z dnia 4 na 5 sierpnia banda żołnierzy Litwy Kowieńskiej napadła na wioskę Giedroje, leżącą w pasie neutralnym. Żołnierze litewscy zrabowali domy i zabili żyda Fajbisza i małe dziecko, a zranili czterech żydów.

## ● Czy głód w Rosji jest naprawdę tak wielki?

Koła dyplomatyczne w Rydze posiadają informacje ze źródeł pewnych, a dowodzące, że wiadomości o głodzie w Rosji są umyślnie przesadzane przez rząd sowiecki, a to w celu otrzymania najprzód pomocy ekonomicznej, a następnie wejścia w stosunki z mocarstwami zachodnimi. Najlepszym dowodem, że głód nie jest znowu tak wielkim, jest fakt, że armja sowiecka jest bardzo dobrze żywiona.

Były minister carski spraw zagranicznych, Pokrowski, oświadcza z drugiej strony, że sołiety posiadają wszystkiego już tylko 35 milionów w złocie i że wszelka pomoc finansowa dostarczona sołietom tylko przedłużyłaby ich żywot.

## ● Głód w Rosji.

Biuro informacyjne sowieckie w Moskwie donosi, że wiadomości o głodzie w Rosji są w wysokim stopniu przesadzone. Senator amery-

**NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI**  
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie  
**BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**  
**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny : Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon : Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polki swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

**INSTYTUCJA CENTRALNA : WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8**

Oddziały i Agentury : Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Siedlce, Sokołów, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat : Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chelm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

**JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI**Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.Listy i przekazy należy adresować : *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).*

kański Brown, który świeżo powrócił z Rosji jest tegosamego zdania.

**• Poselstwo polskie w Moskwie nie ma mieszkania.**

Donoszą z Moskwy, że poselstwo polskie jest zmuszone mieszkać w wagonach, którymi przyjechało, ponieważ dom przeznaczony dla niego, a nieczyszczony od trzech lat, nie jest jeszcze uporządkowany. Wogóle jest on zamały i dlatego poszukują obecnie innego, większego. Poseł Filipowicz miał w sobotę rozmowę z Cziczerinem.

**• Dekoracja Bajończyków.**

Generał Niessel wręczył w Warszawie pozostałym Bajończykom odznaki Legji Honorowej medali w wojennych i krzyżów wojennych. Odznaki te wręczono również rodzinom poległych Bajończyków.

**• Konferencja łotewsko-niemiecka.**

Prace konferencji łotewsko-niemieckiej nie postępują naprzód. Jest możliwe, że komisja w sprawie zapłaty przez Niemcy odszkodowania Łotwie nie przybędzie do Rygi. Łotwa żąda odszkodowania w wysokości kilku miliardów marek niemieckich.

**• Złoto spada w cenie.**

Donoszą ze Lwowa, że cena złota w tem miesiącu spadła znacznie w ostatnich czasach. Gram złota, za który niedawno płacono 800 mp, spadł do 450 marek. Również platyna spadła w cenie. Przypisują tę niższą wielkość ilości złota i platyny, przywiezionej z Rosji przez uchodźców, uciekających przed głodem.

**Na Górnym Śląsku****• Organizacje niemieckie przy robocie.**  
Organizacje niemieckie w okręgu górnym

działają gorączkowo, przygotowując ruch zbrojny na wypadek, gdyby projekt angielski nie został przyjęty przez Radę Najwyższą.

Ludność Bytomia okazuje oznaki pewnego zdenerwowania. Po ulicach tworzą się grupy i zbiegowiska, które policja angielska rozprasza.

W ostatni wtorek około godz. 11 wieczorem stosstruplerzy zaatakowali kurjera dyplomatycznego polskiego, zabierając mu papiery, dokumenty i rower.

**• Adres Związku powstańców do Rady Najwyższej.**

Związek powstańców górnośląskich wystosował do Rady Najwyższej w Paryżu adres z następującymi żadaniami.

1. — Przy wyznaczaniu granicy polsko-niemieckiej na Górnym Śląsku Rada Najwyższa będzie przestrzegać jedynie zasad Traktatu Wersalskiego.

2. — Rada Najwyższa odrzuci wszystkie argumenty niemieckie o rzekomej łączności ekonomicznej Górnego Śląska z Niemcami.

3. — Rada Najwyższa porzuci wszelką myśl wydania ludności górnośląskiej na pastwę ucisku niemieckiego.

4. — Rada Najwyższa wytyczy granicę naturalną wzdłuż Odry, zgodnie z wynikiem plebiscytu.

Adres ten dodaje, iż ludność polska na Górnym Śląsku jest przekonana, iż znajdzie poparcie ze strony wszystkich narodów cywilizowanych.

**• Moderstwa stosstruplerów.**

Dnia 30 lipca stosstruplerzy zabili sześciu Polaków koło Leśnicy. W okręgu Kluczborskim bandy niemieckie rozstrzelały mnóstwo Polaków, zmusiwszy ich przedtem do wykopania grobów. Panuje powszechne zdziwienie na G. Śląsku, że wobec tych wszystkich faktów

prasa angielska stale powtarza, że Niemcy na Górnym Śląsku zachowują się zupełnie spokojnie.

**Żądania Polaków okręgu Gliwic i Zabrze**

72 gmin na 110, okręgów: Gliwic i Zabrze uchwały deklarację, że nigdy tych okręgów nie oddadzą Niemcom i domagając się połączenia Górnego Śląska aż po Odrę z Polską.

**• Memorjał studentów.**

Sekcja teologiczna studentów górnośląskich wystosowała imieniem kleru polskiego memorjał do komisji międzysojuszniczej, zawierający szczegóły o prześladowaniu kleru polskiego przez Niemców i liczne imiona księży polskich, pomordowanych lub wywiezionych przez Niemców jako zakładnicy.

**RYNEK PIENIĘŻNY**

Paryż dnia 12 sierpnia 1921.

Funty angielskie.....	46 fr. 90	
Dolary ameryk.....	12 fr. 81 1/2	
Franki belg.....	97 1/2	
Franki szwajc.....	2 fr. 16	
Marki niem.....	15 1/2	
Korony czeskie.....	46 1/8	
Leje rumuńskie.....	46 3/8	
Korony austr.....	1 5/8	
Liry włoskie.....	56 1/4	
Marki polskie.		
Banknoty.....	0 68	— 071
Czeki na Warszawę.	0 64 1/2	— 67
Tysiąc marek polskich..	6 fr. 70	

**UCZCIE SIĘ PO FRANCUSKU !**

Znajomość języka francuskiego ułatwi Wam walkę o byt we Francji, pozwoli Wam samym zająć się swemi sprawami, da poznać lepiej życie francuskie, które nauczy Was niejednej rzeczy pożytecznej

**NAJLEPSZY PODRĘCZNIK DO NAUKI  
JĘZYKA FRANCUSKIEGO I. ZIELIŃSKIEJ**

do nabycia po cenie 4 franków

w księgarni POLONII, 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, PARIS (IX<sup>e</sup>)